

**République Algérienne Démocratique et Populaire**  
**Ministère de L'Enseignement Supérieur et**  
**De la Recherche Scientifique**  
**Université Abderrahmane Mira – Béjaia-**



**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département de français**

## **Mémoire de master**

**Option : Sciences Des Textes Littéraires**

Pour une lecture géocritique de *2084 : La fin du monde* de Boualem Sansal

Présenté par :

M<sup>elle</sup> ZIANE Lydia

Le jury :

Mme. Mousli Djedjiga, présidente  
M. Sidane Zahir, directeur  
M<sup>elle</sup>. Boudaa Zahoua, examinatrice

# Remerciements

*Avant toute chose, je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux et celles qui m'ont soutenue et inspirée au cours de ce travail.*

*Tous mes remerciements vont à l'endroit de mon directeur de recherche, Monsieur Zahir SIDANE, dont l'attention et la patience ont été remarquables lors de l'élaboration de ce travail.*

*Ma gratitude s'adresse également à tous mes enseignants qui ont fait de mon cursus une expérience enrichissante et pour leur aide bienveillante. Je remercie également les membres du jury qui ont accepté de consacrer leur temps à la lecture et à l'évaluation de ce travail de recherche, je compte bien suivre leurs conseils qui seront, sans aucun doute, judicieux*

*Pour finir, je tiens à remercier mes parents ainsi que toute ma famille pour leur amour et soutien incessant.*

# Dédicaces

*À la mémoire de mon grand frère*

*À mon Père, mon exemple dans la vie, en signe de reconnaissance et  
de gratitude pour tous les sacrifices dont il a fait preuve à mon égard.*

*À ma Mère, la lanterne qui éclaire mon chemin, celle qui n'a jamais  
cessé de veiller sur moi.*

*À ma sœur Lisa et à mon frère Larvi*

*À l'homme qui fait mon bonheur Moh*

*À ma grande mère*

*À mes cousins Nadir et Djamel mes fidèles alliés*

*À toute ma famille ainsi que mes amis(es).*

# Table des matières

<b>INTRODUCTION :</b> .....	7
<b>PREMIERE PARTIE : PROLEGOMENES A UNE LECTURE DE L'ESPACE.....</b>	12
<b>Chapitre1 :</b> Figuration et organisation de l'espace romanesque .....	14
a) L'espace comme un élément structurel :.....	15
b) L'espace réel et l'espace fictif :.....	18
<b>Chapitre 2 :</b> La critique littéraire et le tournant spatial .....	20
a) La géographie de la Littérature : .....	21
b) La Géographie littéraire : .....	22
<b>Chapitre3 :</b> La théorie géocritique de Bertrand Westphal.....	26
a) La multifocalisation et l'intertextualité :.....	27
b) La stratigraphie et la polysensorialité : .....	28
<b>DEUXIEME PARTIE : DE QUELQUES PROCEDES DE CONSTRUCTION DE L'ESPACE.....</b>	31
<b>Chapitre1 :</b> L'ambivalence des espaces dans 2084 de Sansal.....	33
a) Naissance d'une sphère imaginaire, vers une géographie mentale : .....	34

b) La double perception de l'espace, espace d'enfermement/ espace de liberté : .....	36
c) Espace et identité : .....	39
<b>Chapitre 2 : Le rapport entre le sujet et l'espace-temps dans un monde figé.....</b>	<b>42</b>
a) Le temps et le personnage dans un espace stable :.....	43
b) La frontière comme un espace liminaire : .....	45
c) L'espace féminin et l'espace masculin : .....	47
<b>Chapitre 3 : Le voyage et les mutations spatiales, vers une dynamique narrative.....</b>	<b>50</b>
a) Voyage initiatique : .....	51
b)Le mouvement spatio-temporel et la dynamique narrative :.....	55
c) Ati comme personnage liminaire : .....	56
<b>CONCLUSION : .....</b>	<b>61</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE :.....</b>	<b>62</b>

# Introduction

## **Introduction :**

La littérature algérienne d'expression française, apparue dans les années cinquante, prend pour maître mot l'«engagement», afin de dénoncer la condition algérienne notamment par rapport à la colonisation. Dans les années soixante-dix et après l'indépendance, on a supposé l'éclipse de cette littérature, n'empêche, elle reste prédominante et en perpétuelle évolution. Le Roman algérien se veut alors le miroir qui reflète les mutations sociopolitiques du pays. Pendant les deux dernières décennies, les écrivains algériens ont investi leurs écrits dans de nouvelles voix, offrant ainsi une littérature de tout genre, riche et diversifiée chose qui confirme sa continuité et son évolution romanesque.

Nombreux sont ceux qui ont fait de cette production romanesque leur champ d'investiguassions vue la richesse et la variété de ses thèmes. Elle est ainsi étudiée sous divers perspectives : narratologique, intertextuelle, la poétique du temps ou encore de l'espace. Gérard Genette avance que « *li peut sembler paradoxal de parler d'espace à propos de la littérature: apparemment en effet, le mode d'existence d'une œuvre littéraire est essentiellement temporel* »<sup>1</sup>. Le questionnement sur le temps romanesque a donné lieu à de nombreuses études littéraires mais ce n'est guère le cas de l'espace. Les critiques littéraires accordaient plus d'importance au temps qu'à l'espace qui selon eux contribue juste à l'évolution de l'intrigue. Cependant, de nombreux chercheurs dont Mikhaïl Bakhtine et Youri Lotman ont démontré que la structure spatiale du monde fictionnel est fondamentale à la production du sens. Ainsi, leurs travaux ont alimenté les réflexions des critiques littéraires qui vont jusqu'à faire rapport entre espace et caractère psychologique du personnage.

Depuis quelques temps, l'inscription de l'espace prend une place de plus en plus considérable dans la recherche en littérature. On parle alors d'une

---

<sup>1</sup> Gérard Genette, *figure 2*, Éditions du Seuil, 1969.

approche géographique du roman. Ainsi, la littérature est considérée « *comme un espace imaginaire* »<sup>2</sup>. Il faut bien préciser que généralement, l'espace en littérature est présenté de manière à représenter la réalité et à faire référence à un espace réel, pour satisfaire l'horizon d'attente.

Il s'agira dans ce présent travail de mettre en pratique cette approche en étudiant le rapport entre l'espace, le temps et le personnage dans un roman de la postmodernité qui est *2084 La fin du monde*<sup>3</sup> de l'écrivain Boualem Sansal.

L'écrivain algérien suit les pas de Gregore Orwell qui dans *1984*<sup>4</sup> anticipe le futur pour décrire un régime totalitaire fortement inspiré à la fois du stalinisme et quelques éléments du nazisme. Sansal quant à lui, peint un monde totalitaire gouverné par le fondamentalisme religieux fortement inspiré par l'islam. Satirique dans sa conception de la vision du monde, l'auteur met en épreuve son protagoniste Ati qui est en quête de vérité loin de celle supposée et transmise par Gkabal (livre sacré). Sansal tisse de l'imaginaire un univers romanesque pour aller au-delà du réel et communiqué sa pensée ainsi que ses inquiétudes.

Notre intérêt via cette étude est de mettre en évidence certains aspects de l'écriture sansalienne d'où l'imaginaire qui transfigure son univers romanesque. Le choix du corpus se manifeste dans l'intérêt porté au langage sansalien jusqu'à faire lien avec la pensée humaine contemporaine. Aussi, nous considérons que ce roman est un terrain fertile pour appliquer la démarche de la géocritique. A la lecture du roman, nous avons suivi le parcours narratif des personnages qui les a transportés dans divers espaces aussi distincts que contradictoires. Nous avons remarqué que les personnages miroitent le temps et l'espace dans lesquels ils évoluent, chose qui nous a motivé à développer cette perspective de recherche.

---

<sup>2</sup> Jean-Marie Grassin, « Pour une science des espaces littéraires », dans Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007. p. 2.

<sup>3</sup> Boualem SANSAL, *2084 La fin du monde*, Gallimard, 2015, 288 pages.

<sup>4</sup> Gregore ORWELL, *1984*, Folio, Gallimard, 1972, 438 pages.



Les romans de Sansal ont toujours fait objet de nombreuses critiques et souvent frappés d'interdit. *2084 : La fin du monde* n'a pas fait exception, roman d'anticipation, il a eu sa dose de la critique journalistique. N'empêche, par rapport à d'autres romans algériens, ceux de Sansal ne sont pas trop travaillés. Ainsi une étude est réalisée de *2084* dans une perspective intertextuelle avec le roman d'Orwell 1984. Lilya Ghodjmis<sup>5</sup> a tenté d'identifier les liens intertextuels partagés entre les deux romans, en s'appuyant sur les travaux de Genette notamment sur l'intertextualité, la transtextualité et l'hyperstextualité, elle a pu démontrer que Sansal a imité le roman d'Orwell.

Par ailleurs, des chercheurs se sont focalisés sur la notion de l'espace romanesque. Marie-Hélène Voyer<sup>6</sup> a étudié l'espace par rapport à sa stabilité, elle a ainsi développé une poétique de l'espace incertain dans quelques romans français et québécois contemporains. Ainsi la mise en scène de cette espace incertain est due à un monde sans repères stables.

Noel Martine<sup>7</sup>, dans son travail de recherche s'est essentiellement basé sur la géocritique pour aborder l'espace forestier dans trois romans franco-ontariens. Il arrive à un constat selon lequel les personnages sont constamment influencés par leur environnement.

Aussi nous citons des études qui ont traité du rapport entre l'espace et le personnage. Dihia Fenzi<sup>8</sup> dans son travail a essayé de comprendre comment les mutations spatiales engendrent celles du statut du personnage, dans la *Traversée* de Tahar Djaout, en procédant par une démarche narratologique elle a fini par conclure que le personnage est inclus dans son espace.

---

<sup>5</sup> GHODJMIS Lilya, croisements et dialogues intertextuels entre 1984 de George Orwell et 2084 de Boualem Sansal, 2016.

<sup>6</sup> Marie-Hélène Voyer, Poétique de l'espace incertain dans le roman français et québécois contemporain, 2015.

<sup>7</sup> Noel Martine, L'IMAGINAIRE FORESTIER : Une géocritique de trois romans franco-ontariens, 2012.

<sup>8</sup> Dihia FENZI, L'espace dans La Traversée de Tahar Djaout, 2014.

Après plusieurs recherches nous avons constaté, que rare sont les études qui ont jumelé le temps et l'espace pour ainsi faire le lien avec l'évolution psychologique du personnage. Dans ce travail il s'agira donc, de mettre au même niveau d'analyse l'espace et le temps.

Dans cette optique nous proposons de faire une étude de l'espace-temps dans *2084* de Sansal pour essayer d'identifier et de comprendre le rapport de la spatio-temporalité avec le personnage. Comment les personnages sont représentés ? Comment ce rapport espace-temps influe-t-il sur les personnages? Partant de ces questionnements nous aboutissons à l'interrogation qui globalise notre problématique et qui se résume comme suit : l'espace-temps joue-t-il un rôle dans l'évolution du parcours narratif d'un personnage ?

Notre objectif est alors de faire le lien entre les personnages principaux et les espaces-temps qui ont contribué à leur développement. A ce stade de notre réflexion, nous émettons les hypothèses suivantes :

- L'espace- temps pourrait être perçu comme un élément qui modifie les conduites, ils conditionneraient les comportements conscients et inconscients des personnages.
- L'espace-temps pourrait transmettre une culture donnée qui va définir l'identité d'un personnage et par ailleurs certains de ses comportements.

Pour mener à bien ce travail, nous allons dans un premier lieu approfondir notre théorie qui est la géocritique et porter quelques éléments de définition sur différents concepts, notamment le temps l'espace et le personnage. Dans un second lieu nous allons identifier et caractériser chaque espace et temps choisis par l'auteur et établir le lien avec les actions des personnages. Pour finir, nous allons essayer de porter des réponses à notre problématique, pour ainsi définir le lien coexistant entre l'espace-temps et le personnage.

De ce fait, nous avons choisi de procéder selon deux parties. La première partie, divisée en trois chapitres, portera essentiellement sur des fondements théoriques, car il nous est semblé nécessaire de cerner cette théorie récente pour pouvoir mieux l'appliquer par la suite sur le roman. Dans la deuxième partie, divisée également en trois chapitres, nous allons faire une analyse textuelle à partir des notions théoriques déjà abordées.

Comme nous l'avons déjà mentionné, nous allons essentiellement prendre pour appui la théorie de la géocritique. Mais aussi, nous aurons recours à quelques notions théoriques telles que le chronotope de Bakhtine et la liminarité de Van Gennep.

La géocritique, apparue y'a quelques années, est une théorie littéraire interdisciplinaire qui selon Bertrand Westphal nous renseigne sur le rapport que les individus entretiennent avec les espaces dans lesquels ils vivent. Cette théorie tire ses racines de Gaston Bachelard qui par certaines de ses travaux notamment *Poétique de l'espace* dresse une typologie des lieux selon leur connotation. Pour Bachelard, l'espace « est vécu avec toutes les partialités de l'imagination »<sup>9</sup>. Roland Bourneuf considère l'espace « Au même titre que l'intrigue, le temps ou les personnages comme un élément constitutif du roman »<sup>10</sup>, il établit ainsi un lien entre l'espace et les autres éléments constitutifs du roman. Pour lui, étudier l'espace dans un roman c'est reconstituer la typographie de ce dernier.

---

<sup>9</sup> Gaston Bachelard, *Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1957, p. 17.

<sup>10</sup> Roland Bourneuf, « L'Organisation de l'espace dans le roman ». *Etudes littéraires*, 1970, Vol, n°1, p.82

# Première Partie

## Prolégomènes à une lecture de l'espace

### **Chapitre 1** : Figuration et organisation de l'espace romanesque

- a) L'espace comme élément structurel
- b) L'espace réel et l'espace fictif

### **Chapitre 2** : La critique littéraire et le tournant spatial

- a) La géographie de la littérature
- b) La géographie littéraire

### **Chapitre 3** : La théorie géocritique de Bertrand Westphal

- a) La multifocalisation et l'intertextualité
- b) La stratigraphie et la polysensorialité

Dans la première partie de notre travail, nous allons principalement essayer de cerner et de comprendre la façon dont l'espace romanesque se construit et s'organise dans un roman, afin d'appréhender par la suite une lecture de l'espace dans le roman *2084 : la fin du monde* de Sansal. Dans un premier lieu, nous allons porter des éléments de définitions afin de situer par la suite le rôle de l'espace, tout en faisant la différence entre l'espace réel et l'espace fictif. Dans un second lieu, nous ferons appel à la critique littéraire particulièrement les travaux de Bachelard et Weisgerber pour pouvoir développer le concept du tournant spatial, ainsi, nous allons approfondir deux notions notamment « la géographie de la littérature » et « la géographie littéraire ». Dans un troisième et dernier lieu nous allons nous intéresser à la méthodologie de la géocritique, en exposant les quatre points cardinaux de cette théorie.

## **Chapitre1 : Figuration et organisation de l'espace romanesque**

Le roman se veut une expression d'une construction réfléchie, il présente un univers spatio-temporel où les personnages évoluent. Pour longtemps et avant les années soixante, le rôle de l'espace se résumait à l'évolution de l'intrigue. Servant de décors, l'espace romanesque se porte témoin d'un milieu social à une époque bien déterminée. La théorie littéraire s'est penchée d'avantage à la dimension temporelle du récit, l'espace se retrouve ainsi pour « *longtemps le parent pauvre des études littéraires, où il n'a véritablement fait son apparition qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale* »<sup>11</sup>.

Durant les deux dernières décennies l'espace fait l'objet de plusieurs approches théoriques. La critique littéraire l'envisage dans des perspectives nouvelles, telles que sa fonction dans la narration mais aussi dans la construction et l'évolution du parcours narratif du personnage. À travers les différentes études, l'espace est abordé selon trois angles distincts, dans sa relation avec l'auteur (concrétisé par les travaux de Bachelard<sup>12</sup>), sa relation avec le lecteur (chose qui a alimenté la réflexion de Butor<sup>13</sup>) et sa relation avec les autres éléments constitutifs du roman comme le temps et le personnage. Ainsi l'espace, le temps et le personnage sont considérés comme des composantes structurelles du roman.

---

<sup>11</sup> Extrait repris d'un appel à communication rédigé par Audrey Camus et Rachel Bouvet, à l'initiative d'un colloque, « Topographies romanesques », organisé par *Figura* (voir : <http://www.figura.uqam.ca/>), le 5 et 6 décembre 2008 consulté le 20/02/2017.

<sup>12</sup> Dans son ouvrage *La poétique de l'espace* apparu en 1957 dans les éditions PUF, Gaston Bachelard porte une attention particulière aux espaces qui ont marqué sa vie intime, il propose ainsi une approche qu'il nomme topoanalyse qui selon lui serait l'étude psychologique et systématique de sa vie privée.

<sup>13</sup> Dans son ouvrage *Essaie sur le roman*, Michel Butor étudie la relation triangulaire entre l'espace fictif, la vision du lecteur dans la construction de cette espace et l'espace référentiel.

### a) L'espace comme un élément structurel :

Bien avant le tournant spatial des années 90<sup>14</sup>, Mikhaïl Bakhtine et Youri Lotman affirment que l'organisation de l'espace romanesque est fondamentale à la production du sens. À travers sa théorie Bakhtine démontre que la littérature construit des ensembles spatio-temporels spécifiques à une époque historique. Il propose la notion du chronotope défini comme « le[s] principa[ux] générateur[s] du sujet » et les « centres organisateurs des principaux événements »<sup>15</sup>, le théoricien rajoute que le chronotope est :

*Comme une catégorie littéraire de la forme et du contenu, sans toucher à son rôle dans d'autres sphères de la culture. Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Ici, le temps se condense, devient compact, visible pour l'art, tandis que l'espace s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'histoire. Les indices du temps se découvrent dans l'espace, celui-ci est perçu et mesuré d'après le temps. Cette intersection des séries et cette fusion des indices caractérisent, précisément, le chronotope de l'art littéraire.<sup>16</sup>*

Autrement dit le chronotope permet de transposer le monde réel en narration, le temps se concrétise dans l'espace et traduit ainsi sens d'une époque. N'empêche, des chercheurs en littérature ont reproché à Bakhtine le fait de privilégier le temps malgré ses intentions premières de jumeler les deux.

Par contre, Youri Lotman, avance la spatialité au détriment du temps. Il propose ainsi un nouveau concept, la topographie, « c'est-à-dire la représentation d'espaces « concrets » dans un texte littéraire et variable d'une œuvre à l'autre, de la topologie qui cristallise les structures de base, à savoir les

---

<sup>14</sup> Durant cette période le tournant spatial s'est centré principalement sur les liens qu'entretiennent la géographie et la littérature, ce qui donne naissance à plusieurs approches dont la géocritique.

<sup>15</sup> Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978, p.235.

<sup>16</sup> Idem. p.311.

*constantes, communes à tous les textes d'une culture* »<sup>17</sup>. Pour Lotman, l'espace romanesque se construit selon des oppositions binaires, ainsi nous assistons à l'émergence de deux sphères opposées telle que la ville-campagne. Cette théorie structurelle a été critiquée à maintes reprises.

En revanche, ces deux nouvelles notions ont permis aux chercheurs en littérature de s'investir et d'explorer ce nouveau champ d'étude d'espace romanesque. Henri Mitterand dans son ouvrage *L'illusion réaliste*<sup>18</sup> considère l'espace romanesque comme :

*Un domaine assez peu ou assez mal exploré par l'histoire littéraire, par la narratologie et par la sémiotique aussi, qui ont privilégié, ces dernières années, les travaux sur le personnage, sur la logique narrative, sur le temps, ou sur l'énonciation.*<sup>19</sup>

Prenant compte de ce décalage entre les études concernant le temps et celles de l'espace, Roland Bourneuf accorde une place importante à l'étude de l'espace. Par ailleurs, il propose d'aborder l'étude de l'espace «*dans ses rapports avec les personnages et les situations, avec le temps, avec l'action et le rythme du roman* »<sup>20</sup>. Il considère l'espace comme un élément chargé de sens qu'il ne faut pas négliger. Ses travaux ont déduit que l'espace entretient des liens avec les autres composantes du récit, le théoricien considère que «*loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime [...] dans des formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre* »<sup>21</sup>. Pour lui l'espace est souvent décrit d'une manière à refléter l'état d'âme du personnage, les paysages décrits dialoguent avec l'intimité et l'inconscient de la vie intérieurs des personnages.

---

<sup>17</sup> Youri Lotman 1974 cité dans Frank 2009 : 66 extrait d'Arborescences : revue d'études françaises, n° 3, 2013 (<http://id.erudit.org/iderudit/1017363ar>) consulté le 28/02/217.

<sup>18</sup> Henri Mitterand, *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*, Paris, Éditions PUF, 1999.

<sup>19</sup> Idem. p. 50.

<sup>20</sup> Roland Bourneuf, «L'organisation de l'espace dans le roman», dans *Études littéraires*, Québec, Presses de l'Université Laval, Avril 1970, p.87.

<sup>21</sup> Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *L'univers du roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1972, p. 100.



Dans le roman de Sansal qui fera l'objet de notre étude l'espace s'organise selon deux sphères. D'un côté un espace où le temps est figé où ni le passé ni le futur existe, les actions se répètent et le personnage n'éprouve aucune réaction ou sensation, c'est un monde machinal. Cet espace « stérile » s'organise essentiellement dans les territoires saints de l'Abistan, empire gouverné par Abi le délégué de Yölah, grâce à un système de lois prescrite dans la Gkabal. Les Abistanais manifeste une soumission absolue à ce système.

*[...] Dans tout le pays, en ses soixante provinces, il ne se passait jamais rien, rien de visible, la vie était limpide, l'ordre sublime, la communion achevée au sein de la Juste Fraternité, sous le regard d'Abi et la surveillance bienveillante de l'Appareil. [...] Dans la foulée, le temps se fige, qu'aurait-il à compter et à quoi servirait l'espace dans l'immobilité ? Abi avait réussi son œuvre, l'humanité reconnaissante pouvait cesser d'exister.<sup>22</sup>*

D'un autre côté le ghetto, qui regroupe des espaces dont la vie prend autre sens que celle d'être un croyant fidèle d'Yölah. Cet espace qui échappe à l'ordre instauré par la religion, rassemble une diversité culturelle et identitaire cofondé par une certaine liberté.

Ainsi donc, l'organisation de l'espace romanesque donne un signifié symbolique, l'espace romanesque traduit une valeur sociale, dans *2084 : la fin du monde*, les lieux saints et non saints de l'Abistan représente chacun de son côté une organisation sociale différente.

Lors de son séjour au sanatorium, Ati sort de la masse de ses congénères et prend conscience de la réalité qui l'entoure. Le doute prend place dans l'esprit d'Ati et un seul mot occupe son inconscient « Liberté ». Au cours de son voyage en quête de vérité, le protagoniste fait le rencontre de Koa avec qui il se lie d'amitié, une série de mésaventures les emmène dans des espaces déférents. Chose qui a contribué d'avoir la conviction que la vérité proclamé par Abi n'est que mirage.

---

<sup>22</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.20

Cet espace du sanatorium se révèle formelle par rapport à la considération réflexive du personnage autour des fondements de L'Abistan. Ainsi, nous pouvons l'envisager comme structurel à la progression narrative, car cet espace est à l'origine d'une prise de conscience qui a alimenté la quête de notre protagoniste d'où se découlent toutes les actions, chose qui a permis l'évolution de l'intrigue.

### **b) L'espace réel et l'espace fictif :**

Dans la construction narrative, l'espace cristallise un univers romanesque plus ou moins imaginaire qui permet l'itinéraire des personnages. A ce stade de notre étude, il est nécessaire d'éclaircir l'ambiguïté qu'on peut constater entre l'espace réel et l'espace fictif.

Dans la fiction, le réel est transfiguré, autrement dit, la création littéraire se veut une imitation et reproduction du réel. L'espace fictionnel est alors une représentation d'un espace réel, il sert d'illusion référentielle. Jacques Soubeyroux dans son livre *Lieux dits: recherches sur l'espace dans les textes ibérique (XVIe-XXe siècles)*<sup>23</sup> aborde ce problème de l'espace, il estime que « *le langage romanesque sert, non pas à décrire le monde réel, mais à construire une illusion de la réalité* »<sup>24</sup>. Autrement dit, dans un roman où l'ancrage de l'espace est identifié par rapport à un espace réel, il reste pour autant un espace fictionnel, puisque c'est une construction langagière. L'auteur rajoute que :

*Cette espace fictionnel est construit par le texte (par le langage romanesque) en empruntant au monde réel une quantité plus ou moins importante de matériaux [...] Cet espace fictionnel se différencie du*

---

<sup>23</sup> Jacques Soubeyroux, *Lieux dits: recherches sur l'espace dans les textes ibérique (XVIe-XXe siècles)*, Publications de l'université Saint-Étienne 1993. (<https://books.google.dz/books?id=cyxmAyGXdkC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>) consulté le 03/03/2017

<sup>24</sup> Idem. p.13.

*monde réel en ce qu'il est structuré, non pas comme analogon de la réalité, mais en fonction de l'action qui se déroule.*<sup>25</sup>

L'espace fictionnel est ainsi l'ancrage d'un espace réel dans une dimension référentielle.

Il est bien clair que l'œuvre de Sansal présente un univers romanesque à construction imaginaire, comme l'avance clairement l'auteur « *le lecteur se gardera de penser que cette histoire est vraie ou qu'elle emprunte à une quelconque réalité connue. [...] Dormez tranquilles, bonnes gens, tout est parfaitement faux et le reste est sous contrôle* ». Or le roman inscrit un espace réel transfiguré par la fiction. Sansal s'est penché vers une spatialité qui fait référence à notre carte géographique contemporaine. A la lecture du roman les noms des lieux ont suscité un moment de réflexion. Bien que l'auteur ait construit cet univers romanesque de son imagination, il fait néanmoins allusion à un espace réel. À travers l'Abistan, cet empire imaginaire sansalien qui tire son nom de son prophète Abi, l'Afghanistan apparaît dans l'esprit du lecteur. Ce pays qui habite l'imaginaire collectif, est souvent évoqué par rapport au fascisme islamique et le terrorisme. Aussi, la ville sainte de Qudsabad fait allusion à la ville de Jérusalem ou en arabe Al Quds, ville à portée symbolique pour les musulmans où le prophète Mohamed a effectué son voyage nocturne; le monème [abad] qui tient ses origines du latin « abbas », issu de l'araméen « abba » qui signifie le père, pourrait être symbole du régime patriarcal qui domine dans la société du monde musulman que de celle de cet univers romanesque.

L'espace dans le roman joue un rôle essentiellement structurel. Dans 2084 le récit se construit et s'organise de sorte à faire référence à un espace réel, or il reste un espace fictif et une construction langagière faite par l'écriture. Sansal à travers cette transfiguration de la réalité à voulu dénoncer l'intégrisme islamique

---

<sup>25</sup>Jacques Soubeyroux, *Lieux dits: recherches sur l'espace dans les textes ibérique (XVIe-XXe siècles)*, Publications de l'université Saint-Étienne, 1993. p.14  
(<https://books.google.dz/books?id=cyxmAYGXdkC&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false>) consulté le 03/03/2017.

qui selon lui envahi les sociétés occidentales. C'est une manière d'impliquer le lecteur, de toucher son inconscient, de susciter sa réflexion et de l'inviter à agir à l'égard de cette imagination qui commence à prendre forme.

## **Chapitre 2 : La critique littéraire et le tournant spatial**

Le tournant spatial est un courant théorique qui marque l'émergence d'un paradigme spatial<sup>26</sup> dans le domaine des sciences humaines et sociales. Ce changement épistémologique a eu lieu après la seconde guerre mondiale et marque la naissance de nouvelles approches traitant de l'espace dans le domaine des Sciences humaines en général, et dans le domaine de la littérature en particulier. Pour longtemps, l'espace était considéré « *comme un contenant vide accueillant les développements politiques, sociaux et culturels* »<sup>27</sup>. Le tournant spatial marque le glissement de la focale de la notion du temps vers celle de l'espace. En géographie l'espace est défini comme dynamique, influencé essentiellement par les travaux de Gaston Bachelard et Martin Heidegger, les géographes prévoient une autre manière d'aborder l'espace. Les études philosophiques ont introduit la notion de l'espace comme un élément constitutif à la construction identitaire. De ce fait, l'individu « *se positionne et se projette dans l'espace ; il est conditionné par sa 'situation sociale' et culturelle aussi bien qu'il la conditionne par différentes pratiques de l'espace* »<sup>28</sup>.

La période qui va des années 60 aux années 90, les chercheurs se penchent vers la question de la territorialité, autrement dit l'étude « *des limites et des continuités de la notion d'espace dans des disciplines très variées* »<sup>29</sup>. La

---

<sup>26</sup> Nous entendons par paradigme spatial une nouvelle manière d'appréhender l'espace dans divers disciplines.

<sup>27</sup> Antje Zithen, *Géo/Graphies : la poétique de l'espace (Post) colonial dans le Roman sénégalais et mauricien au féminin*, Université de Toronto, 2010.

<sup>28</sup> Thomas Zeller. « *The 'Spatial Turn' in History.* » *Bulletin of the GHI* 35 (2004): 123-124. <http://www.ghi-dc.org/publications/ghipubs/bu/035/35.123.pdf>. Consulter le 09/03/2017.

<sup>29</sup> Veronica Bernabei, *Le spatial turn en littérature Changement de paradigme et transdisciplinarité*, CRLA-Archivos, Université de Poitiers.

plupart de leurs réflexions se résumaient par la dichotomie espace/lieu, ainsi « *on ne parle pas d'espace : on parle d'autre chose en termes d'espace* »<sup>30</sup>. En ce qui concerne la spécificité littéraire ce courant complexe souligne trois grandes thématiques développées autour de l'espace : la spatialisation textuelle (qui regroupe des études faites sur la relation qu'entretient le langage avec l'espace perçu d'un côté et d'un autre l'espace représenté notamment avec les travaux de Genette et de Matoré), l'espace romanesque (des chercheurs dont Roland Bourneuf et Jean Weisberger ont développé leur réflexions autour de l'espace romanesque en voulant lui procurer la même valeur que les autres catégories du roman, il est ainsi considéré comme un élément constitutif du roman) et la sémiologie de l'espace (les travaux qui constituent la sémiologie de l'espace vise non une représentation de l'espace réel mais à faire le lien entre l'espace vécu et les différents phénomènes sociaux) .

Dans ce sillage, plus exactement depuis les deux dernières décennies, les études littéraires traitant de l'espace atteignent leur apogée. De nouvelles approches telles que l'écocritique, géopoétique, et la géocritique font leur apparition pour ainsi témoigner l'intérêt porté à la représentation des espaces dans le textes littéraire. En France des critiques dont Michel Collot signent avec leurs travaux une terminologie nouvelle, celle d'une géographie littéraire.

Or il est essentiel de préciser que la géographie littéraire n'est pas une géographie de la littérature, bien que les études se fassent rares sur cette dernière mais elles se présentent comme deux disciplines distinctes.

#### **a) La géographie de la Littérature :**

La géographie de la littérature tend à étudier le rôle des lieux et de la spatialité dans le fonctionnement de la production littéraire, autrement dit, elle « *s'intéresse en effet aux processus de production, d'appropriation et d'utilisation de la littérature, aux lieux et aux systèmes d'acteurs qui leurs sont*

---

<sup>30</sup> Gérard Genette, 1966. Figures I. Paris : Le Seuil, coll. «Points » p. 102

*associés* »<sup>31</sup>. Les recherches autour de la géographie de la littérature se sont essentiellement développées durant cette dernière décennie. Les tenants de cette théorie cherchent à étudier les rapports entre l'œuvre littéraire et le contexte socio-spatial de sa production, « *elle pose donc d'une manière plus centrale la question du rapport que les œuvres entretiennent avec la société et de la relation entre les trois termes d'un triptyque : territoire-société-littérature* ».<sup>32</sup>

La géographie de la littérature se caractérise par sa démarche qui consiste à poser réflexion sur le rapport entre le texte littéraire et les espaces dont il est issu autrement dit c'est chercher comment l'espace contribue à la production de l'œuvre littéraire. Or, la géographie de la littérature reste un terrain fertile qui n'est pas encore exploité.

## **b) La Géographie littéraire :**

Durant des années le roman était considéré comme archive et document géographique qui témoigne une territorialité donnée à une époque donnée. Le récit de voyage fait alors son apparition comme genre qui incarne le lien entre la littérature et la géographie. Dans les années 70, l'émergence de la phénoménologie<sup>33</sup> a favorisé l'avènement de l'humanisme en géographie, chose qui a poussé certains géographes à se poser des questions sur le sens produit par le lieu et son rapport avec l'homme. L'intérêt porté sur les liens entre littérature et géographie ne date pas d'hier, or il n'a pas suscité pour autant la réflexion des chercheurs jusqu'à un temps récent ou on assiste à l'avènement de nouvelles théories et méthode regroupé dans une même nouvelle discipline la géographie littéraire. En Europe, et plus précisément en France, on retient le nom de Michel

---

<sup>31</sup> Extrait de « La littérature comme ressource de la fabrique locale, un objet pour la géographie de la littérature : bilan et perspectives », 7 au 9 juillet 2016, 53<sup>ème</sup> colloque de l'ASRDLF (Association de Science Régionale de Langue Française), session spéciale 10 « La ressource littéraire au contact des lieux », Gatineau, Québec, Canada. <https://geraldinemolina.org/2016/05/11/1316/> consulté le 07/03/2017.

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Surtout avec Gaston Bachelard, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF, 1957 et Maurice Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.

Collot qui contribue en masse avec ses travaux à l'émergence de cette géographie littéraire :

*Elle recouvre une grande diversité d'approches, que reflète la multiplicité des termes forgés pour les désigner : géopoétique, géocritique, géophilologie...; mais toutes supposent un lien entre la littérature et la géographie. Cette relation ne va pas de soi au regard des théories qui ont longtemps dominé les études littéraires françaises et qui proposaient d'analyser les textes en faisant abstraction de toute référence au réel et au monde extérieur.<sup>34</sup>*

Nous nous demandons alors pourquoi cet intérêt porté à la spatialisation ? Depuis la nuit des temps l'écriture est une manière de faire parler la société, ce souci de faire participer l'espace, de l'estimer plus qu'un décor pourrait être une réponse à un besoin croissant envers l'environnement d'un côté, et d'un autre l'apparition et le développement de certaines formes artistiques liées avec l'espace (land art), et à « l'évolution des sciences de l'homme et de la société, qui se montrent depuis au moins un demi-siècle de plus en plus attentives à l'inscription des faits humains et sociaux dans l'espace »<sup>35</sup>.

Les diverses approches traitant de l'espace, comme Collot l'a affirmé, assurent une relation entre la littérature et la géographie en général, or, chacune traite et aborde cette notion de manière bien particulière. Nous allons essayer dans les quelques lignes qui vont suivre de distinguer entre ces approches et mettre le point sur les lieux de convergences et de divergences.

IL s'avère être difficile de retenir des définitions de ces mouvements car ils sont en perpétuelle évolution. La géopoétique est plutôt un champ de recherche et de création une théorie-pratique élaborée par Kenneth White, dans un premier temps elle était considérée comme la « poésie de la terre », or les chercheurs ont clarifié par la suite que le suffixe « poétique » s'inscrit dans un

---

<sup>34</sup> Michelle Collot, « Pour une géographie littéraire » Carnets : revue électronique d'études françaises. IIe série, n° 3, 2015, p. 8-23

<sup>35</sup> Michelle Collot, « Pour une géographie littéraire » Carnets : revue électronique d'études françaises. IIe série, n° 3, 2015, p. 8-23

champ significatif plus large. La géopoétique serait alors, cette « *manière de "composer"(organiser, mettre en forme) qui est la force de l'esprit humain à ses grands moments, là où il entre, avec toutes ses facultés de perception et de compréhension, dans un large espace-temps*<sup>36</sup> ». Son objet serait donc d'exprimer le rapport que l'être humain entretient avec la terre, cet union entre l'homme et son expression (sous toutes ses formes : l'écriture, le dessin, la sculpture, la peinture, la photographie, la musique et bien d'autres) donne naissance un monde à pensées dynamique, un monde « à habiter »

*Un monde, c'est ce qui émerge du rapport entre l'être humain et la terre. Si ce rapport est riche, sensible, intelligent, fertile, nous avons un monde au sens plein du terme, un espace agréable à vivre; si, par contre, ce rapport est inepte, insensible, pour ne pas dire brutal et exploiteur, nous n'avons plus qu'un monde stérile et vide, un monde immonde.*<sup>37</sup>

La géopoétique a donc pour but, de reconstituer et de rétablir le rapport terre-homme pour ainsi construire « un territoire »<sup>38</sup>.

L'écocritique a vu le jour aux Etats-Unis d'Amérique, elle s'est essentiellement développée avec le regroupement de l'Association for the Study of Literature and Environment, qui a marqué le début des questionnements du rapporte entre la littérature et l'environnement. Or il est nécessaire de préciser que l'espace ne veut surement pas dire espace. Cheryl Glotfelty expose l'écocritique comme suit :

*Qu'est ce que l'écocritique? Dit simplement, l'écocritique est l'étude du rapport entre la littérature et l'environnement naturel. Tout comme la critique féministe examine le langage et la littérature d'une*

---

<sup>36</sup> Kenneth White, « Lettre au Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires », *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2 - Juin 1994, <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c3.htm> consulté le 13/03/2017.

<sup>37</sup> Kenneth White, « Considérations premières, À propos de culture ». [www.geopoetique.net/archipel\\_fr/institut/introgeopoetique/textes\\_fond\\_geopoetiques2.html](http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/introgeopoetique/textes_fond_geopoetiques2.html) consulté le 10/03/2017.

<sup>38</sup> Voir à ce sujet le collectif intitulé *Le nouveau territoire. L'exploration géopoétique de l'espace* (Montréal, Université du Québec à Montréal, Figura, Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire, coll. « Figura », 2008) dirigé par Rachel Bouvet et Kenneth White.



*perspective consciente du genre [« gender »], tout comme la critique marxiste apporte une conscience des rapports de classe et des modes de production à sa lecture des textes, l'écocritique amène une approche centrée sur la Terre aux études littéraires.*<sup>39</sup>

Ainsi, cette nouvelle approche littéraire est considérée comme interdisciplinaire, elle diffère des autres approches et méthodes par son souci de faire le lien entre la terre et la littérature, bien qu'on lui a souvent rapproché de s'être éloigné de la dimension poétique de la littérature, elle a néanmoins « *embrassé l'idée que la littérature est un domaine parmi bien d'autres qu'il faut analyser et comprendre si l'on veut aborder des problèmes aussi complexes que la crise environnementale* »<sup>40</sup>.

Quant à la géocritique elle a été fondée les alentours des années 2000 en France par le théoricien Bertrand Westphal<sup>41</sup> lors d'un colloque collectif qui a aussi donné lieu avec Daniel-Henri Pageaux, Juliette Vion-Dury, Jean-Marie Grassin et bien d'autres à un ouvrage collectif qui aborde la géocritique comme une sciences des espaces littéraires. Elle est donc par excellence la théorie qui traite de l'espace romanesque.

Quand bien même l'objet d'étude de ces trois approches et théorie ne sois pas le même, elles embrassent tout de même le souci de faire lien entre littérature et l'espace en général. Ainsi elles se présentent complémentaires.

Dans notre étude nous avons opté pour cette théorie afin de comprendre comment l'espace se construit et s'organise dans *2084 : La fin du monde* de Sansal. Ainsi il nous a semblé nécessaire de l'approfondir dans un premier lieu

---

<sup>39</sup> C. Glotfelty et H. Fromm (dir.), *The Ecocriticism Reader*, Athènes & Londres, University of Georgia Press, 1996. p. xviii. Traduction de Nathalie Blanc, Denis Chartier, Thomas Pughe citée dans leur «Introduction», *Écologie & Politique*, no 36 « Littérature & Écologie : vers une écopoétique », 2008, p. 17-28.

<sup>40</sup> Extrait du portail Humanistes Environnementales, Nos Axes de recherches, écocritique <http://humanistesenvironnementales.fr/fr/axe-de-recherche/ecocritique> consulté le 24/02/2017.

<sup>41</sup> Docteur en littérature générale et comparée (Université de Strasbourg, 1988), habilité à diriger des recherches (Université de Clermont-Ferrand II, 1997).

afin de l'appliqué par la suite dans notre analyse textuelle et tenter de porter des réponses à notre problématique.

### **Chapitre3 : La théorie géocritique de Bertrand Westphal**

Comme nous l'avons déjà précisé, notre analyse épousera essentiellement la théorie Westphalienne. La géocritique superpose plusieurs textes qui manifestent différents points de vue dans un même espace, dans le but de comprendre son croisement. Aussi, elle permet d'approfondir l'intérieur des personnages afin de communiquer leur perception de l'espace. La théorie de Bertrand Westphal se structure selon quatre perspectives qu'il nomme « les quatre points cardinaux de la géocritique », que nous essayerons de développer dans ce chapitre : la multifocalisation, l'intertextualité, la stratigraphie et la polysensorialité.

La géocritique se présente comme une réflexion sur la spatio-temporalité, elle tend à nous renseigner sur les rapports qu'entretiennent les personnages avec l'espace-temps dans lesquels ils se meuvent. Westphal dans son article « Pour une approche géocritique des textes » met les fondements de cette théorie qui s'avère novatrice, par ailleurs il souligne que :

*La géocritique, en effet, se propose d'étudier non pas seulement une relation unilatérale (espace-littérature), mais une véritable dialectique (espace-littérature-espace) qui implique que l'espace se transforme à son tour en fonction du texte qui, antérieurement l'avait assimilé. Les relations entre littérature et espaces humains ne sont donc pas figées, mais parfaitement dynamiques. L'espace transposé en littérature influe sur la représentation de l'espace dit réel (référentiel), sur cet espace-souche dont il activera certaines virtualités ignorées jusque-là, ou réoriente la lecture.<sup>42</sup>*

Le théoricien affirme que l'espace réel se transfigure dans la fiction par le biais de la littérature qui à travers plusieurs textes « réseau intertextuel » lui procure

---

<sup>42</sup> Bertrand Westphal, « Pour une approche géocritique des textes », article publié in *La Géocritique mode d'emploi*, PULIM : Limoges, coll. « Espaces Humains », n°0, 2000, p.9- 40

l'aspect d'un espace imaginaire. Ainsi, la géocritique se distingue par sa volonté de faire de l'étude de la spatialité, un dialogue entre espace et littérature, autrement dit, c'est dire comment l'espace contribue à la production littéraire et de quelle manière le texte littéraire transpose l'espace. Ces rapports communiquent l'une des caractéristiques de la géocritique qui est son dynamisme, l'espace est alors perçu dans une représentation plus complexe puisque il est mouvant dans le temps. La géocritique est ainsi une méthode d'analyse littéraire, qui étudie l'inscription et les représentations d'un espace géographique dans le texte littéraire, et qui à l'inverse des autres approches, elle est centrée sur l'étude de l'espace tout en se voulant pluridisciplinaire.

#### **a) La multifocalisation et l'intertextualité :**

Afin d'ériger cette théorie de l'espace littéraire, Bertrand Westphal développe quelques notions qui lui servent d'outils méthodologiques.

La multifocalisation, il s'agit d'exercer divers points de vue sur l'espace qu'il soit endogène, exogène ou allogène. Cela s'explique par le fait que la réalité plurielle et mouvante nous oblige à développer différentes visions du monde. Le point de vue endogène manifeste souvent une perception « autochtone » de l'espace, par contre, le point de vue exogène est traduit par une vision exotique de ce dernier (les récits de voyage), le point de vue allogène quand à lui se trouve à mi-chemin entre les deux, entre le familier et l'exotique. Cette pluralité de points de vue assure par ailleurs, la richesse d'une analyse sur l'espace géographique.

L'intertextualité se trouve le résultat de la mise en commun de plusieurs points de vue, dans cet assemblage complexe, elle insère des intertextes qui à travers l'écriture tissent des liens et structure l'organisation de l'espace et du temps.

Dans sa réflexion sur l'ouvrage de Bertrand Westphal qui installe les fondements d'une approche géocritique du texte littéraire, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Caroline Doudet synthétise ces deux notions comme suit :

*[...] multifocalisation, parce que la géocritique est impensable sur une seule œuvre et se doit donc de s'appuyer sur un corpus divers, constitué d'œuvres dont le point de vue peut être soit endogène (celui de l'autochtone), soit exogène (celui du voyageur, empreint d'exotisme), soit allogène (celui de qui s'est fixé dans un endroit qui ne lui était pas familier mais qui ne lui est plus exotique), afin de voir leurs interactions [...] intertextualité car la perception de l'espace ne peut qu'être médiatisée par d'autres textes, d'autres œuvres, et son étude ne peut faire l'économie de cette médiatisation qui pose le problème du stéréotype.<sup>43</sup>*

## **b) La stratigraphie et la polysensorialité :**

Dans la méthode de la géocritique, Westphal désigne par la stratigraphie l'impossibilité de dissocier le temps et l'espace (chose qui a préoccupait Bakhtine avant lui en proposant la notion du chronotope et auquel nous ferons appel pour établir cette étude). Le théoricien explique que notre propre perception n'est qu'un fragment d'un espace en évolution, ce qui implique la notion du temps. Ainsi l'évolution ou bien le changement des espaces vont en parallèle avec celui du temps, «Il appartient au lecteur de savoir lire l'activation de ce complexe espace-temps». Caroline Doudet explique cette notion westphalienne comme suit : « [...] stratigraphie car il est nécessaire d'examiner l'impact du temps et de ses différentes strates superposées et réactivables à tout moment sur la perception d'un espace. »<sup>44</sup>

La polysensorialité s'inscrit dans une perception, Ainsi le même espace va engendrer plusieurs perceptions selon les sens en outre : la vue, l'odorat, le toucher et l'ouïe. La superposition de ces perceptions aide à reconstruire l'espace

---

<sup>43</sup>Caroline DOUDET, « Géocritique : théorie, méthodologie, pratique », *Acta Fabula*, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php> consulté le 26/02/2017

<sup>44</sup> Ibid.

romanesque. Caroline Doudet résume cette notion : « [...] *polysensorialité, parce que la suprématie du regard sur les autres formes de perception sensorielle n'est pas culturellement universelle, et que tous les sens sont importants et présents dans la perception de l'espace.* »<sup>45</sup>

Pour notre analyse nous avons opté pour la démarche géocritique sans toute fois appliquer l'intégralité de sa méthode. Nous aurons recours essentiellement à la stratigraphie et la polysensorialité puisque notre objectif de recherche est d'établir le lien entre l'espace-temps et le personnage. Pour cela, la stratigraphie nous aidera à décortiqué la structure spatio-temporelle du récit, concernant la polysensorialité elle nous servira de point d'appuie afin de voir de quelle manière le personnage perçoit-il l'espace.

---

<sup>45</sup> Caroline DOUDET, « *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique* », *Acta Fabula*, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php> consulté le 26/02/2017

Dans cette partie intitulée prolégomènes à une lecture de l'espace, nous avons choisi de procéder d'une manière méthodique, afin de déceler la construction de l'espace romanesque dans notre corpus et aussi cerner la nouvelle théorie de l'espace qui est la géocritique. De ce fait, nous avons d'abord expliqué la notion de l'espace romanesque qui se veut un élément structurel dans le roman, l'espace noue avec les autres composantes des liens qui contribue à la construction du sens, nous avons aussi voulu mettre l'accent sur le fait que l'espace romanesque bien qu'il fait référence à un espace réel il reste un construction langagière et par ailleurs un espace fictionnel. Ensuite, nous avons éclairci les liens qui se sont tissés entre la littérature et la géographie surtout avec l'avènement du « tournant spatial » chose qui a engendré plusieurs théories et approches qui traitent de l'espace notamment l'écocritique la géocritique la géopoétique... Enfin nous nous sommes intéressés d'avantage à la théorie de Bertrand Westphal qui a révolutionné les études de l'espace en littérature.

# Deuxième Partie

## De quelques procédés de construction de l'espace

### **Chapitre 1 :** l'ambivalence des espaces dans 2084 de Sansal

- a) Naissance d'une sphère imaginaire : vers une géographie mentale
- b) La double perception de l'espace : espace certain/incertain
- c) Espace et identité

### **Chapitre 2 :** Le rapport entre le sujet et l'espace-temps dans un monde figé

- a) Le temps et les personnages dans un espace stable
- b) La Frontière comme espace liminal
- c) Espace féminin, espace masculin

### **Chapitre 3 :** Le voyage et les mutations spatiales: vers une dynamique narrative

- a) Voyage initiatique
- b) Le mouvement et la dynamique narrative
- c) Ati comme personnage liminaire

Dans la seconde partie de notre travail, nous allons analyser les différents espaces du roman tout en s'intéressant à la manière dont ils se construisent. Notre but via cette étude est d'arriver à faire le lien entre la construction de l'espace romanesque et la psychologie des personnages qui évoluent dans cet espace. Pour cela, nous avons choisi de diviser notre travail en trois chapitres.

D'abord, l'ambivalence des espaces dans *2084 de Sansal*, où nous allons essayer de définir en quoi un espace romanesque pourrait être ambivalent, ensuite nous allons essayer de les identifier dans le roman, en les mettant en relation avec le parcours des personnages pour ainsi mesurer l'interaction et l'influence entre ces deux catégories romanesque.

Ensuite, dans le second chapitre "le rapport entre le sujet et l'espace-temps dans un monde figé" nous allons suivre l'évolution du parcours narratif des personnages dans un espace restreint et limité par des frontières. Nous essayerons de voir comment nos personnages évoluent dans un espace clos.

Enfin, dans le dernier chapitre "Le voyage et les mutations spatiales : vers une dynamique narrative" nous verrons l'impact du voyage et du mouvement aussi bien sur le temps que sur le personnage.



## **Chapitre1 : L’ambivalence des espaces dans 2084 de Sansal**

En littérature, le concept de l’ambivalence est introduit sous plusieurs formes, il exprime essentiellement la rupture entre le sujet et son monde, son identité et sa culture chose qui marque l’écriture contemporaine. Sansal à travers ce roman conjugue et anticipe les conséquences de cette rupture, la construction de l’espace romanesque développe un rapport ambivalent tout au long du récit.

Parler d’un espace ambivalent, c’est avoir une double perception de cet espace qui est le plus souvent contradictoire. Nous avons pu détecter dans le roman, des espaces que nous considérons ambivalents du temps que les personnages développent une double vision d’un même espace. Ainsi, ils se divisent en deux masses, exprimant chacune une vision du monde qui les entoure. Cet espace ambivalent influence différemment sur le parcours narratif des personnages et ainsi que sur certains de leurs choix, qui s’avère le fondement même de leurs caractères psychologiques.

Dans ce chapitre que nous avons choisis d’intitulé l’ambivalence des espaces dans 2084 de Sansal, nous allons essayer de montrer que déjà le roman met à notre disposition un monde dont les espaces sont ambivalents de sorte à créer une certaine controverse dans la perception des uns et des autres, par la suite, et au fur et à mesure des trois points que nous allons développer notamment “naissance d’une sphère imaginaire” où il sera question de réfléchir sur la construction mentale des espaces, autrement dit, comment les différents espaces incarnent-ils l’imaginaire soit collectif ou bien singulier d’un (des) personnage(s) ? “La double perception de l’espace : espace certain/ espace incertain, espace de liberté/ espace d’enfermement” où nous allons diviser les espaces selon la vision des personnages pour ainsi analyser leurs réflexions et comportements, le troisième point sera alors “ espace et identité” nous suivrons ainsi la quête identitaire des personnages tout en analysant la manière dont un espace pourrait influencer la construction d’une identité.

a) **Naissance d'une sphère imaginaire, vers une géographie mentale :**

Sansal dans 2084 donne naissance à un espace purement imaginaire, il crée alors une géographie littéraire propre à ce roman. Dans ce qui va suivre, nous allons d'un côté essayer de cerner cette sphère imaginaire dont il est l'objet dans notre réflexion, d'un autre côté nous analyserons la construction mentale des espaces chez les habitants de l'Abistan.

Dans 2084, le monde imaginaire sansalien s'organise autour de deux sphères aussi distinctes que contradictoires. L'empire de l'Abistan se construit à partir de divers espaces qui divisent le monde en deux organisations sociales. D'un côté nous avons la communauté des fidèles croyants de Yölah, d'un autre celle des renégats et les poursuivant du Chitan, l'ennemi ultime de la religion sainte de l'Abistan.

Le monde des croyants regroupe des espaces fixes dont les limites et les frontières sont bien déterminées par l'appareil de la juste fraternité (forces de l'ordre). On retrouve ainsi une division aussi méthodique que régulière des espaces dans le but d'assurer la soumission des croyants abistani. L'Abistan compte soixante provinces, Les villes se divisent en quartiers, et dans chaque quartier un mockbi<sup>46</sup> est installé. De toute l'immensité du pays les fidèles d'Yölah ne connaissent de leur pays que leur propre quartier, ils se retrouvent dans un espace restreints où le temps se fait insignifiant, il perd sa valeur et sombre dans l'absurdité répétitive. Chose quand remarque dans l'extrait suivant :

*N'étant jamais sortis de leur quartier, chose interdite par une loi d'autant plus sévère qu'elle était non écrite et que personne n'en connaissait les termes, ils ne savaient diable quelle direction prendre ni à qui demander le chemin du ministère, et ils ne voyaient fichtre pas comment ils franchiraient les obstacles qui se dresseraient devant*

---

<sup>46</sup> Lieux saint où se font les sept prières

*eux à chaque coin de rue. Ils prenaient conscience qu'ils ne connaissaient pas Qodsabad, n'imaginaient pas à quoi elle ressemblait et quels gens y vivaient. Jusqu'alors le monde n'était pour eux que la continuation de leur quartier.*<sup>47</sup>

Ati et Koa, nos protagonistes se retrouvèrent ainsi coincés dans leur ignorance, or, c'était le cas de tous les croyants. Cet espace fixe dans lequel ils vivaient, a favorisé l'installation de ce système de vie machinale. L'abistanais est un être passif, un ignorant qui se prétend heureux, c'est un être sans importance manipulé par la religion, son existence même dépend de Yölah et Abi son délégué. Ils leur éprouvent une soumission totale :

*(...) La patience est l'autre nom de la foi, elle est le chemin et le but, tel était l'enseignement premier, au même titre que l'obéissance et la soumission, qui faisaient le bon croyant.*<sup>48</sup>

Dans ce monde, l'être humain perd sa valeur il est chosifié et réduit à une machine :

*L'esprit n'est au fond que de la mécanique, une machine aveugle et froide en raison même de son extraordinaire complexité qui lui impose de tout appréhender, tout contrôler et sans cesse accroître l'ingérence et la terreur.*<sup>49</sup>

Ajoutant à ses territoires saints et connus, l'Abistan renferme des ghettos ou les renégats et les poursuivants de Balis se sont installés. Des barrières et tout un système de surveillance sont mis en place afin de bien isoler les ghettos des croyants. Ainsi, les abistani ne connaissent du ghetto que son appellation, car il leur était interdit de circuler hors leur quartier, cet espace malgré sa réalité reste un espace imaginaire. Pour Ati, lui qui avec son ami Koa s'est rendu dans ces lieux, il sait que cet espace renferme une liberté, une diversité identitaire et dialectale, il conclut que dans ces espaces où la religion n'est pas présente la vie prenait un sens. Ça serait donc pour cette raison que l'appareil de la juste

---

<sup>47</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p. 69. 70

<sup>48</sup> Idem, p. 13

<sup>49</sup> Idem., p 24.

fraternité a voulu installer des frontières, or, les gens prendront conscience, ce qui risquait la stabilité de l'Abistan.

De ce fait nous concluons qu'en Abistan, c'est la religion qui délimite les espaces, elle a alimenté l'imagination des gens des espaces imaginés, une géographie qui prétend que le monde est une totalité qui est constitué d'un seul pays qui est l'Abistan. Or, même le ghetto serait une constitution de la religion, dont l'ambition est de veiller sur la soumission des croyants, la religion abuse de leur instinct de vie en installant une atmosphère de peur. Ainsi une sphère imaginaire prends place ce qui donne naissance à une géographie mental, incarnée dans les esprits de ces croyants.

**b) La double perception de l'espace, espace d'enfermement/ espace de liberté :**

A la lecture du roman, nous avons été interpellés par une double perception faite par Ati, d'un même espace qui est le sanatorium où il a passé une année afin de se rétablir de sa tuberculose. Le personnage développe au cours de son séjour dans cet espace dit d'isolement, une vision aussi double que contradictoire. Il est essentiel de préciser que le temps a joué un rôle dans la conception de cette perception double.

Tout comme le temps, l'espace se présente comme un élément qui modifié les conduites, il sera ainsi impliqué dans un processus de construction de soi :

*Le monde où les personnages se déroulent est un monde symbolique, puisqu'ils sont insérés dans des situations attribuant des significations aux divers éléments qui recréent cet univers magique: le désert, la ville, la maison, le ciel et la mer. Les rapports psychologiques des personnages sont étroitement liés aux espaces préférés, donc les*

*protagonistes ne peuvent pas être tranquilles en dehors, bien que les autres espaces pouvant les rendre heureux soient plus favorables.*<sup>50</sup>

De ce fait, l'espace influence les comportements des individus, chose que nous allons essayer d'affirmer dans ce qui va suivre.

D'abord nous allons aborder le sanatorium comme un espace d'enfermement d'isolement, de claustration et d'emprisonnement, puis comme un espace de liberté et de délivrance, enfin nous allons conclure par une analyse de l'état psychologique du personnage et des réflexions qu'il a pu développer.

L'isolement est un concept qui se retrouve souvent investi dans la littérature contemporaine, Sansal fonde dans ce sillage. Le narrateur met son personnage dans un espace d'isolement et se fut le début de toute appréhension, qui aurait pu divulguer toute vérité. Le sanatorium représente pour Ati un espace d'enfermement du temps qu'il s'est retrouvé rejeté par les siens à cause de sa maladie. Installer pour une année, notre personnage avait perdu l'espoir d'un soit disant miracle, il se laisse ainsi emporter par ses idées sombres, or, ce n'est qu'une prise de conscience. Cet espace d'isolement et d'enfermement a déclenché chez notre personnage sa machine de guerre, le doute prend place et tout ce qu'il était auparavant une vérité absolue, est désormais susceptible d'une réflexion et raisonnement qui pourra le rendre mensonge. L'hôpital se présente ainsi :

*Pour Ati, cet hôpital hors du temps était déstabilisant, chaque jour il apprenait des choses énormes, qui auraient été invisibles dans le chahut des villes mais qui ici emplissaient l'espace, colonisaient l'esprit qui se trouvait constamment interpellé, écrasé, humilié. L'isolement du sanatorium était une explication. [...] Le monde serait donc divisé, divisible, l'humanité multiple ? Depuis quand ? Depuis toujours, forcément, si une chose existe elle existe de toute éternité, il n'y a pas de génération spontanée. Sauf si Dieu le veut – il est le tout puissant –, mais Dieu œuvre-t-il à la division des hommes, travaille-t-il*

---

<sup>50</sup> Mauricio M. Méndez Vega, « Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique des deux personnages principaux du roman *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio », Revista de Lenguas Modernas, N° 19, 2013 / 185-206 /

*à la pièce, à l'occasion ? Qu'est-ce que la frontière, bon sang, qu'y a-t-il de l'autre côté ?*<sup>51</sup>

Face à tant de questionnements Ati entre dans un état d'agitation sensorielle, le trouble s'installe l'idée de l'existence d'une frontière mettra à jours les fondements même de l'Abistan. Le temps au sanatorium s'écoule lentement, il instaure ainsi une routine qui alimentera par la suite sa prise de conscience et sa recherche de vérité. Après l'extinction des feux, le protagoniste à la recherche du sommeil se retrouve saisi par l'angoisse de ne jamais pouvoir trouver des réponses à ses interrogations. Ati cherche, met sur la sellette et ose, il ose prononcer ce mot « Liberté », ce mot à trois syllabe fait surgir en lui une étrange sensation, il trouve la force et le courage de contredire les principes d'un fidèle croyant. Chose à quoi, il n'a jamais eu affaire. Ati ressent une satisfaction aussi grande que la peur d'être entendu.

Le sanatorium se présente ainsi comme un espace d'enfermement mais aussi de liberté, le personnage développe un double point de vue au même espace qui se résume d'un côté, par l'état psychologique agité du personnage : « *Et le doute amène l'angoisse, et le malheur ne tarde pas. Ati en était là, il avait perdu le sommeil et pressentait d'indicibles terreurs.* »<sup>52</sup> Aussi, avec une éventuelle prise de conscience :

*[...] Il avait cependant la claire conscience qu'il ne voulait plus être l'homme qu'il avait été dans ce monde qui soudainement lui paraissait si horriblement vilain et crasseux, il désirait cette métamorphose qui s'amorçait dans la douleur et la honte, dût-elle le tuer.*<sup>53</sup>

D'un autre côté, cet espace permet à notre personnage de se libérer de son ignorance pour ainsi développer une réflexion sur son vécu :

---

<sup>51</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p. 19

<sup>52</sup> Idem., p.18

<sup>53</sup> Idem.,23

*Une décharge électrique le traversa. La respiration lui manquait, il s'entendait répéter ce mot qui le fascinait, qu'il n'avait jamais utilisé, qu'il ne connaissait pas, il en hoquetait les syllabes : Li... ber... té... li... ber... té... li-ber-té... li-ber-té... liberté... liberté... L'a-t-il un moment hurlé ? Les malades l'ont-ils entendu ?... Comment savoir ? C'était un cri intérieur ...*<sup>54</sup>

Dans cette dimension spatiale et temporelle on remarque une interaction avec le comportement d'Ati, autrement dit l'enferment et l'isolement a conditionné ce processus de prise de conscience. Aussi l'hôpital exerce une influence sur son état psychologique, notre personnage se retrouve dans un état d'anxiété où ses sentiments entrent en agitation. L'angoisse, la peur, le sentiment de délivrance de liberté et de bonheur tout était mélangé, ce qui donne naissance à un "surmoi" qui cherche à se révolter.

Après l'analyse de cet espace, nous concluons que le sanatorium développe un rapport contradictoire mais aussi complémentaire, car c'est l'isolement, l'abandon et l'enferment qui ont amené à la liberté et la délivrance. Une vision double d'un même espace. Aussi, cet espace influence le comportement du personnage et façonne certaine de ses réflexions mais aussi donne naissance à des sentiments nouveaux qui n'a pas connu auparavant.

### **c) Espace et identité :**

Longtemps, la question identitaire fait couler l'encre des plumes maghrébines d'expression française. Il n'en est pas moins pour les recherches scientifiques. L'identité est ce qui permet à l'individu de se définir et se distinguer des autres. Pierre Tap, professeur en psychologie sociale, a défini l'identité comme étant :

*un système de sentiments et de représentations de soi, c'est-à-dire à l'ensemble des caractéristiques physiques, psychologiques, morales, juridiques, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut*

---

<sup>54</sup> Boualem SANSAL, Op.cit., p.28

*se définir, se présenter, se connaître et se faire connaître, ou à partir desquelles autrui peut la définir, la situer ou la reconnaître.*

L'identité, présentée en tant que telle, ouvre maintes perspectives de recherche. Il est question de s'affirmer et de se distinguer, dans ce cas, l'individu ou bien le personnage souhaite par son unicité et ses attributs caractéristiques avec son groupe parvenir à une identité immuable dans le temps et inchangeable dans l'espace.

Parler de l'identité implique automatiquement l'espace et le temps, ces trois notions entretiennent des rapports de coexistences. L'identité est liée à un espace-temps déterminé, nous ne pouvons pas analyser l'un sans avoir recours à l'autre. Dans notre cas précis, c'est-à-dire celui du personnage que nous analysons, il ne sera pas question d'affirmer sa propre identité afin se différencier des autres, mais plutôt d'aller vers autrui en cherchant l'existence d'autres identités.

Dans cet univers romanesque que Sansal nous propose, le concept de l'identité est ambigu et indéfinissable. Or, l'Abistan compte une seule et unique identité qui est celle d'un fidèle croyant en Yölah et son délégué Abi, c'est ce portrait du parfait croyant qui fait d'un abistani un bon citoyen. Ati et Koa cherche non pas à se distinguer mais à trouver la différence et l'absence d'identité.

*[...] Il n'aurait plus jamais, même mort et réduit en marmelade, une autre identité que celle-là : croyant en Yölah et en Abi son Délégué, et ainsi ses descendants jusqu'à la fin des temps porteraient cette identité avant même de naître. [...] Une autre question mobilisait Ati et Koa : s'il existait d'autres identités, qu'étaient-elles ? Et deux autres encore, subsidiaires : c'est quoi, un homme sans identité, qui ne sait pas encore qu'il faut croire à Yölah pour exister, et qu'est-ce que l'humain au juste ?<sup>55</sup>*

---

<sup>55</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.51



L'espace joue un rôle dans la transmission des codes identitaires de l'abistani, nous avons décelé deux caractéristiques fondatrices de cette identité :

D'un côté, y'a le burni national, cet habit inventé par Abi en personne, est témoin de la foi de la personne. Il est même l'objet de légende selon laquelle Abi réussit à convaincre une foule d'ignorants lorsqu'il apparut majestueusement devant eux avec une cape verte, depuis il devient le vêtement du croyant :

*[...] Le burni n'est pas qu'un vêtement en Abistan, c'est l'uniforme du croyant, il le porte comme il porte sa foi, il ne quitte jamais l'un ni n'abandonne l'autre. Il faut en parler un peu. C'est Abi en personne qui l'a inventé et mis au point au début de sa carrière de Délégué.<sup>56</sup>*

D'un autre côté, nous avons remarqué l'importance de l'abilang<sup>57</sup> dans la formation identitaire du croyant. Elle se présente ainsi comme symbole d'identité puisque c'est la langue sacrée du saint Gkabal, source de toute vérité. Koa qui avait suivi des études approfondies en abilang était en mesure de constituer une réflexion concernant le pouvoir puissant de la langue sur les esprits des jeunes apprenants. Il eut d'ailleurs la certitude de ses hypothèses lorsqu'il travaillait comme professeur. Ati et Koa, arrivèrent à la conclusion que l'abilang n'est pas qu'une simple langue de communication car chaque mot est porteur de message religieux, or pour eux, la langue s'est vidée de son vrai sens. Ce qui fait qu'elle dérouta l'humain de sa nature vers un croyant.

Face à cette réalité, Ati et Koa se questionnaient sur la crédible existence d'autres identités. Or cette notion dissimule une opacité par rapport à sa valeur symbolique :

*[...] Une autre question mobilisait Ati et Koa : s'il existait d'autres identités, qu'étaient-elles ? Et deux autres encore, subsidiaires : c'est*

---

<sup>56</sup> Boualem SANSAL., Op.cit., p.88

<sup>57</sup> L'abilang est la langue sacrée dans la quel le Gkabal est écrit elle est aussi la seule et unique langue officielle de l'Abistan.

*quoi, un homme sans identité, qui ne sait pas encore qu'il faut croire à Yölah pour exister, et qu'est-ce que l'humain au juste ?*<sup>58</sup>

Pour pouvoir donner réponse à ces interrogations, nos deux personnages se rendent dans le ghetto de Qodsabad. Dans ces lieux où la religion est absente Ati et Koa ont remarqué l'existence d'une diversité dialectale mais aussi identitaire.

Nous concluons ainsi, que les territoires saints de l'Abistan ont favorisé l'émergence d'une seule et unique identité qui est celle du croyant en Yölah et Abi son délégué. En revanche, le ghetto manifeste une diversité identitaire qui miroite cette espace de liberté. L'espace serait ainsi un facteur important dans la construction identitaire d'un personnage.

## **Chapitre 2 : Le rapport entre le sujet et l'espace-temps dans un monde figé**

Le roman, comme nous l'avons déjà expliqué dans la première partie, est une construction d'un monde imaginaire, l'organisation de l'espace romanesque contribue à l'évolution de l'intrigue. Or, en s'appuyant sur la théorie westphalienne nous irons au-delà de cette considération pour dégager le rapport de l'espace avec le sujet notamment l'évolution de son parcours narratif. Dans le premier chapitre nous avons été emmenés, à travers l'étude de l'espace sanatorium, à en déduire qu'un espace donné peut influencer la formation psychologique d'un personnage.

Dans ce chapitre il s'agira de suivre le parcours narratif de ces personnages dans un monde qui se présente comme étant clos et figé dans lequel évoluent ces derniers. Ce que nous voulons communiquer via cette expression de « monde figé » est que : c'est un monde de répétition, un monde où ni le passé ni un probable future existe ou pourra exister. L'organisation spatio-temporelle serait alors impliquer dans la progression narrative.

---

<sup>58</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.51

Pour cela, nous allons aborder trois points essentiels afin d'arriver à dégager le rapport de l'espace-temps avec l'évolution du parcours narrative des personnages et cela dans un espace clos. D'abord il sera question d'établir le lien entre les trois notions espace, temps et parcours narratif dans un espace stable qui n'admet aucun changement. Ensuite nous allons introduire le concept de la liminalité pour aborder la frontière qui revient fréquemment dans le récit. Et pour finir, nous analyserons un phénomène que nous avons remarqué tout au long du roman qui est l'absence de l'espace féminin enfoui par la domination de l'espace masculin.

### **a) Le temps et le personnage dans un espace stable :**

Le roman se construit autour du personnage et de ses rapports avec l'espace et le temps. L'évolution de l'intrigue est accompagnée par des changements de la spatio-temporalité. Parler de stabilité dans la narration implique une non-progression, une répétitions des mêmes actions. L'appareil de la juste fraternité a installé dans l'Abistan une autorité des lieux et une stabilité spatiale, les habitants ne s'éloignent jamais de leurs quartiers, car ils n'ont pas le droit de circuler dans le pays à volonté, ils sont condamné à rester dans le même lieu de la naissance.

Nous allons nous intéresser déjà, à la notion du temps dans cette espace figé, puis nous allons analyser le comportement des habitants de Qodsabad, ainsi que celui d'Ati et Koa, nous finirons par une petite conclusion qui exposera le lien d'un espace stable avec le temps et le personnage.

Nous avons remarqué que dans cet espace figé, le S21, quartier d'Ati et Koa, le temps n'évolue pas, il est itératif. Les journées se ressemblent, le matin d'hier est le même que celui d'aujourd'hui et sera notamment le même que celui de demain, les même actions se reproduisent. La narration progresse d'une manière constante et immobile. Ce que nous avons décelé dans l'extrait suivant :

*[...] Pour les générations de la Nouvelle Ère les dates, le calendrier, l'Histoire n'avaient pas d'importance, pas plus que l'empreinte du*

*vent dans le ciel, le présent est éternel, aujourd'hui est toujours là, le temps en entier tient dans la main de Yölah, il sait les choses, il décide de leur signification et instruit qui il veut.* <sup>59</sup>

La religion exerce une influence sur la considération du temps chez les habitants de l'Abistan, ainsi le temps est relié au neuf prières de la journée. Les gens s'organise autours des prières, leur journée commence avec la première prière de l'aube, ensuite, les actions se suivent prière après prière et la journée prend alors fin. Les gens ont pris habitude d'une vie machinale dominée par la religion, le temps perd alors sa valeur réelle.

*[...] le monde a toujours tourné de la même admirable et canonique manière, hier et aujourd'hui, comme il le fera demain et après-demain. Parfois, des semaines et des années durant, la vie manquait de tout [...] Les prières collectives qui rythmaient les jours et les heures faisaient le reste, elles installaient les ouailles dans une bienheureuse hébétude, et les psalmodies diffusées entre les neuf prières quotidiennes...* <sup>60</sup>

Ati et Koa, comme les abistani ont étaient influencé par l'immobilité de l'espace qui les entoure. Or, ce que Ati a vécu au sanatorium faisais surface de temps en temps. Sa foi a pris un coup, le doute qui s'est auparavant installé le pousse à la recherche de la vérité, il partage ainsi avec son ami Koa les différents points d'interrogations qui le préoccupe. Leur quête de vérité les emmène à visiter des lieux dont la plupart ignore l'existence. Ati était conscient que mise à part ce qui a vécu au sanatorium, il n'aurait jamais pu développer une réflexion sur son vécu. N'empêche, l'heure de son retour à son quartier, Ati a essayé de se réintégré dans sa société en oubliant tout ce qu'il a vécu à la montagne. Car il était encore une fois submergé par cette représentation du monde comme un espace stable et clos qui met en forme la représentation d'un espace social totalitaire. Or c'est l'espace du ghetto qui a réalimenté ses doutes et fait réveiller sa conscience.

---

<sup>59</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.11

<sup>60</sup> Idem., Op.cit., p.21

## **b) La frontière comme un espace liminaire :**

La liminarité est un concept introduit par Van Gennep et repris par les éthocriticiens Jean Marie Privat et Marie Scarpa pour désigner l'une des phases du rite de passage qui est celle de la marge ou bien la phase liminaire. Dans son étude Van Gennep distingue trois phases qui caractérisent chaque rite de passage : la séparation (phase pré-liminaire), la marge (phase liminaire) et l'agrégation (la phase post-liminaire). Nous avons choisis d'aborder la liminarité d'un point de vue global, pour ainsi dépasser sa seule caractérisation de rite de passage d'un statut social à un autre. En effet, la liminarité est considérée comme :

*L'expression d'une négativité qui est à l'œuvre dans toute ritualité et qui conduit les acteurs sociaux à se distancier des significations, conventions et prescriptions propres à chaque rituel, quand bien même ils participent pleinement à celui-ci.<sup>61</sup>*

Nous avons choisi d'opter pour une analyse de la frontière dans notre corpus, où il sera question d'entrevoir la liminarité non pas comme une phase du rite de passage, mais plutôt comme un espace géographique qui se présente comme une jonction entre deux mondes.

L'espace qu'incarne la frontière est très présent dans le récit, le personnage se fait une vision floue et ambiguë, c'est un lieu abrité par le mystère et la discrétion. Cet espace imaginaire a pris place dans le quotidien des abistani, il incarne l'imaginaire collectif de ces derniers, en faisant référence à l'ennemi « Balis » et ses poursuivants les renégats. Pour Ati, la frontière prend une autre considération, elle n'est donc pas celle qui sépare l'Abistan des ghettos, mais plus, elle serait celle qui sépare le monde d'Yölah d'un autre monde inconnu dont les gens ignorent l'existence. La frontière vient bouleverser les fondements

---

<sup>61</sup> Jean-Yves Dartiguenave, « Rituel et liminarité », *Sociétés* 2012/1 (n°115), p. 81-93.  
DOI 10.3917/soc.115.0081

idylliques du pays des croyants, son existence mettra en cause tout la vérité supposé par le Gkabal :

*[...] Personne ne le disait mais certains entendaient que la caravane avait pris la route interdite et franchi la frontière. [...] La route interdite !... la frontière !... Quelle frontière, quelle route interdite ? Notre monde n'est-il pas la totalité du monde ? [...] Quel monde pouvait-il exister au-delà de cette prétendue frontière? [...] L'existence d'une frontière était bouleversante. Le monde serait donc divisé, divisible, l'humanité multiple ? [...] Qu'est-ce que la frontière, bon sang, qu'y a-t-il de l'autre côté ?*<sup>62</sup>

Avec tant de questions, l'angoisse prend place, le doute allait conduire Ati à une aliénation partielle. Cet espace problématique s'avère dangereux, il échappe à l'ordre normal des choses instauré par la religion d'Yölah. C'est un espace de transition qui classe la réalité d'une manière douteuse. Pour Ati la frontière sera le lieu qui lui permettra de conquérir sa liberté, passer de l'autre côté de la frontière, marquera ainsi sa délivrance de ce monde totalitaire dont il est insignifiant. L'hypothèse qui admet l'existence d'un tel espace a poussé Ati vers une prise de conscience caractérisée par sa volonté de se révolter contre le système dominateur de l'Abistan.

Nous estimons nécessaire de préciser ce qui fait de la frontière un espace liminal pour notre personnage Ati. Ainsi, la frontière malgré l'ambiguïté et le mystère qui l'entoure, elle reste un lieu de passage d'une situation d'enfermement à celle de liberté, d'un pays à un autre d'une identité à une autre et d'une langue à une autre.

---

<sup>62</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.17-19

### c) L'espace féminin et l'espace masculin :

La littérature contemporaine consacre un regain d'intérêt à la représentation de la femme, surtout avec la naissance du courant féministe. L'espace féminin occupe une place considérable dans la construction romanesque. Cet espace est souvent confronté à l'espace masculin, pour ainsi exprimer une certaine dualité et coexistence entre les deux sexes dans une même spatio-temporalité. La femme, cherche à s'affirmer en exposant généralement son espace et ses pensées les plus intimes. Plusieurs sont les études consacrées à l'espace féminin, dont la vocation est d'abord de s'affirmer autant que Femme libre et indépendante, mais aussi d'établir l'égalité entre l'homme et la femme.

Lors de son étude DAHMANI Assia<sup>63</sup> a met au clair l'importance que Sansal a accordé dans son roman *Harraga*, à l'espace féminin, pour être ainsi l'un des rares auteurs homme à s'aventurer dans la littérature féminine. Or, ce n'est guère le cas avec *2084 : La fin du monde*. Nous avons constaté après la lecture du roman, que la considération de la femme est inexistante dans la construction de cet univers romanesque. Dans les peu de fois qu'elle fut évoqué son passage n'est pas pour autant signifiant.

L'espace masculin quant à lui, occupe tout l'intérêt porté à la narration, il est représenté par l'ensemble des espaces qui construisent l'Abistan. Nous assistons à une domination masculine, le monde extérieur est un lieu que la femme n'a pas droit d'intégrer. Le narrateur expose des espaces où la femme est considérée comme « ombres filantes ». Cela reflète l'organisation sociale des abistani, où tout tourne au tour d'un homme Abi. Dans cet univers romanesque, la femme n'a aucune fonction dans sa société où du moins aucune ne nous a été communiquée, nous avons été interpellés par l'indifférence manifestée à l'égard de la femme abistanaise.

---

<sup>63</sup> Assia DAHMANI, Etude de l'expression du féminisme dans Le roman *Harraga* de Boualem Sansal, université de Béjaia, 2016

Dans *2084 : la fin du monde*, la femme est souvent décrite comme un être faible, incapable d'affronter le monde extérieur, elle est souvent abattue et humiliée en plein public pour cause de sa mauvaise foi : « [...] C'était une voie de fuite ou une cambuse, une basse-fosse ou des catacombes, peut-être **une cachette** pour les femmes et les enfants en cas d'invasion... »<sup>64</sup>

Vulnérable, l'homme a choisi de la camoufler derrière un masque, le burniquab serait un moyen de défense contre les renégats et tous malfaiteurs : « [...] Abrisées derrière leurs voiles épais et leurs burniqabs, comprimées dans leurs bandages et toujours bien gardées dans leurs périmètres, les femmes ne souffraient pas trop... »<sup>65</sup>

La femme est devenue l'objet de l'homme qu'il faut dissimuler, cette chosification arrache toute expression féminine possible. Dans un tel espace, la femme ne pourra s'épanouir, elle est pour autant victime d'un égocentrisme masculin :

*[...] c'était une buanderie ouverte aux vents et aux pigeons où les femmes montaient laver leur linge et, pendant qu'i séchait au soleil, se régalaient de bouffonneries en observant le monde des hommes grouille oiseusement en bas de l'immeuble dans la poussière des rues...*<sup>66</sup>

C'est l'une des rares descriptions que nous avons relevé de la femme croyante abistanaise, elle reste spectatrice du monde des hommes. L'espace féminin est dominé par l'espace masculin jusqu'à son extermination, ce passage que nous venons de cité est présent pour décrire le studio qu'Ati a bénéficié lors de son retour du sanatorium. Autrement dit, on fait appelle à la femme pour décrire un espace que l'homme occupera, elle est indissociable de la présence masculine. La construction de cet espace repose essentiellement sur la subordination des femmes aux hommes.

---

<sup>64</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.18

<sup>65</sup> Idem., p.21

<sup>66</sup> Idem., p.41



Le ghetto, l'espace des non croyant, a surpris Ati, or il existe bien un pays où on peut vivre sans religion. Son passage dans ces lieux non saint fut marqué par la présence des femmes en tant qu'êtres égales et mélangés aux hommes. Chose à quoi il ne s'attendait pas, la vie commence à prendre sens, et la femme partage avec l'homme un même espace. L'étonnement du notre protagoniste s'exprime comme telle :

*Il y aurait beaucoup à dire sur le ghetto, ses réalités et ses mystères, [...]mais réellement la chose la plus extraordinaire, jamais vue à Qodsabad, était celle-ci : la présence des femmes dans les rues, reconnaissables comme femmes humaines et non comme ombres filantes[...] Mieux, elles étaient libres de leurs mouvements, vaquaient à leurs tâches domestiques dans la rue, en tenues débraillées comme si elles étaient dans leurs chambres, faisaient du commerce sur la place publique, participaient à la défense civile, chantaient à l'ouvrage, papotaient à la pause et se doraient au faible soleil du ghetto car en plus elles savaient prendre du temps pour s'adonner à la coquetterie.<sup>67</sup>*

Le ghetto est donc, le seul lieu où la femme se comporte selon sa vraie nature, c'est un espace qui casse toute barrière entre l'homme et la femme, un espace qui ne met pas en marge la femme bien au contraire elle circule tout en liberté.

Nous constatons alors que l'espace masculin dominant, est une création de la religion. Cette dernière contribue non seulement à la construction d'un espace dominé par l'homme mais aussi des espaces dominé par la religion.

---

<sup>67</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.58

### **Chapitre 3 : Le voyage et les mutations spatiales, vers une dynamique narrative**

Le voyage est l'une des thématiques des plus anciennes de la littérature universelle, il est ainsi l' « un des "lieux" où se concentre et se négocie toute la complexité des rapports entre soi et l'autre. »<sup>68</sup> Nombreux sont les écrivains qui se sont inspirés de ce thème pour communiquer leur pensées ainsi que leur vision du monde. Le voyage crée un espace littéraire en mouvement, autrement-dit un espace où les actions se suivent de manière à être témoin d'une évolution temporelle qui reflète la progression du parcours narratif du personnage. Dans *2084 : la fin du monde*, le voyage prend une signification fondatrice et formatrice de l'expérience humaine. Ce mouvement dans le temps et l'espace littéraire a permis à notre protagoniste d'entrevoir une autre réalité du monde. Le voyage impose ainsi sa dynamique à la narration et joue un rôle non négligeable dans la structure du récit.

Nous avons estimé nécessaire d'aborder le thème du voyage dans notre analyse, déjà, pour son intérêt porté à la narration (il marque une évolution spatio-temporelle), aussi, car il répond aux réflexions que nous avons auparavant avancées dans notre corpus pour l'étude de la quête du personnage.

Dans ce présent chapitre nous allons développer trois points essentiels. Dans un premier lieu, "voyage initiatique", nous tenterons de suivre la progression narrative des deux personnages Ati et Koa durant leur voyage à travers l'Abistan, ainsi nous allons aborder le voyage non seulement comme un temps qui permet l'évolution du parcours spatial mais aussi comme chaîne d'espaces en mouvement qui contribue à la construction de la quête des personnages. Dans un deuxième lieu, "Le mouvement et la dynamique narrative", nous ferons appel à quelques éléments de définitions pour mettre en relief le mouvement et la dynamique narrative. En dernier lieu, "Ati comme

---

<sup>68</sup> Dahbia ABROUS, in Hélène CLAUDOT-HAWAD (dir.), 2002, *Voyager d'un point de vue nomade*, Paris : Eds. Paris-Méditerranée, 167-175.

personnage liminaire'', nous ferons une analyse le parcours du protagoniste pour ainsi voir si il répond ainsi au caractéristiques d'un personnage liminaire ou non.

### a) Voyage initiatique :

Le voyage initiatique s'organise selon le principe qu'il apporte un plus au personnage qui le vit, il lui permet d'enrichir son savoir et ses connaissances, d'opérer des choix dans des situations inhabituels, comme il contribue à l'évolution de la conscience et le dépassement de soi. Il « *implique l'exploration et l'apprentissage à travers l'expérience de la route ; dans ce sens-là, tout voyage peut être considéré comme initiatique. [...]L'expérience du voyage peut conduire à une révélation ou à une vérité qui peut être recherchée...* »<sup>69</sup>.

Ati commence son voyage accompagné par son ami Koa, les deux amis cherchent à se rendre à l'Abigouv, le lieu occupé par le gouvernement et la juste fraternité. Chargés d'un ordre d'une fausse mission qu'ils se sont eux même procuré, nos deux personnages commencent leur voyage en parcourant les quartiers de Qodsabad dans l'espoir de rejoindre Naz l'archéologue qui a fais la découverte du village saint. Ati a fais la connaissance de Naz, lors de son retours du sanatorium, ce dernier lui fais la confession de sa dernière découverte qui pourrai mettre en cause tout les fondements du Gkabal.

La quête d'Ati et Koa a commencé au moment où, ils ont franchis la frontière de leur quartier, c'est là qu'ils se rendent compte que l'existence de telle frontière dépendais seulement de leur foi. Hors l'omnipotence de la religion d'Yölah, aucune frontière n'était réellement instaurer. La traversée des quartiers de Qodsabad éveille les esprits des deux amis, la ville sainte n'était qu'une répétition de leur pauvre quartier, c'est un désastre camouflée par la religion. Le narrateur le décrit comme suit :

---

<sup>69</sup> Julio ZÁRATE, Représentations et dynamiques de l'espace, du voyage et de l'ironie dans trois romans de Roberto Bolaño, GuillermoFadanelli et Juan Villoro, l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, 2014

*Qodsabad était une cité comme on ne saurait imaginer, une immensité chamboulée sur laquelle régnait un ordre immuable qui ne laissait rien au hasard. Il se dégagait de cet agencement paradoxal l'impression d'un désastre universel définitif, transformé par la folie des choses en une promesse de paradis céleste dans lequel les croyants retrouveraient l'exacte réplique de leur vie sur terre.*<sup>70</sup>

Une fois à l'Abigouv, Ati et Koa sont d'abord surpris par l'architecture de la cité de dieu, ils étaient face à une immensité incontournable dont l'édifice central est la kaiiba : le monument des fidèles croyants de l'Abistan. C'était un moment de gloire pour nos deux personnages qui n'avait jamais pu sortir de leur quartier, or ils étaient en face d'un autre obstacle celui de franchir la grande muraille pour enfin accéder à la cité de dieu.

Le récit présente des espaces événementiels, autrement dit des espaces de rencontre. Ati et Koa font d'abord la rencontre d'un vieux qui les aide à entrer dans l'Abigouv et les a envoyé vers Toz, qui selon lui pourra les guider chez Naz. Ainsi la rencontre de Toz, marque un renversement totale des choses, Ati fais face à une vérité détruite par l'organisation de la juste fraternité, sa foi prend un dernier coup, il est alors dans la certitude que le Gkabal est une création humaine et non devine, c'est une création dont le but est de soustraire toute réflexion possible à l'humanité. Dans l'extrait qui va suivre, nous citons l'une des rencontres d'Ati qui a le plus influencé son parcours :

*Toz leur offrit une collation originale, des aliments qu'ils ne connaissaient pas, pain blanc, pâté, fromage, chocolat, et une boisson amère, brûlante, qu'il appelait café. À la fin, il sortit du buffet une corbeille de fruits, bananes, oranges, figues et dattes. Ati et Koa sautèrent au plafond, ils pensaient que ces choses avaient disparu de la terre avant leur naissance et que les dernières récoltes étaient réservées aux Honorables.*<sup>71</sup>

La découverte de l'existence de ces éléments n'ont fait qu'augmenter le doute chez les deux voyageur, la réalité d'un autre monde un autre pays

---

<sup>70</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.81

<sup>71</sup> Idem., p.90

hors l'Abistan, serait alors possible, la frontière pourrait exister pour devrai. Tout ce qui entoure Toz sortait de l'ordinaire, c'est des choses inhabituelles. La curiosité s'accroît de plus en plus, le désir de savoir la vérité augmente. Ils se sont rendus compte à quel point le monde pouvait être complexé, et qu'il était livrer à tant de dangers.

*[...] Ils étaient perdus, tout ce qu'ils voyaient venait là aussi d'une autre planète. Comment nommer ces choses et dans quelle langue ? [...] il y avait une table, des chaises, un bahut, des tableaux et quantité de bibelots très amusants. Et d'autres objets réellement bizarres. [...] Le peuple, lui, ne savait rien de ces originalités, il était logé à son enseigne, un monde terne, des quartiers ruinés, des immeubles brisés, des maisons fatiguées, des baraques branlantes, une pièce ou deux, nues, un coin toilette, tout se faisait au sol, cuisiner, manger, dormir...<sup>72</sup>*

A travers cet espace de l'Abigouv et plus précisément le logis de Toz, les deux personnages prennent connaissance de la pauvreté dans laquelle ils vivaient auparavant.

Malgré les tentatives du Gkabal d'instauré un mouvement totalitaire et arbitraire, que tout les gens appliquerons sans se manifester, il présente en outre des failles dont le protagoniste prendra connaissance à travers ce voyage. Les rencontres, qu'il a faits, ont influencé sa construction sensorielle des choses. C'est à l'Abigouv que Ati prends vraiment conscience de la réalité des choses. La mort de Koa le met face à une situation dont l'âme sera dépendante d'une pensée, celle de vouloir passer de l'autre coté du monde. Ati fait par la suite la connaissance de Ram, le neveu de Toz, celui-ci lui apprend la mort de Naz et Koa, et met entre ses main la réponse de tous ses questionnements le rapport de Naz.

---

<sup>72</sup> Boualem SANSAL, Op., Cit., p.92

Le cheminement des événements conduit Ati au palais de sa seigneurie Bri, un des honorables et frère de Toz, cet espace majestueux laisse Ati méditer, encore une fois il prend connaissance de l'existence des choses dont on récite que des légendes. L'un des espaces qui a le plus fasciné le plus notre personnage est bien la mer :

*[...] L'air était humide et avait une odeur collante, mélange de sel et quelque chose d'autre de frais. Du fond de la nuit montait le bruit d'une masse d'eau qui se fracassait sur des murs ou des rochers. Était-ce la mer, existait-elle réellement, arriverait-elle jusque-là, était-il vrai qu'on pouvait l'approcher sans être emporté ni englouti ?<sup>73</sup>*

Face à ce lieu nouveau, notre personnage est confronté à d'étranges sensation et sentiments:

*Mais qu'était-ce là, tout bougeait, tout tanguait, il sentait le sol glisser sous ses pieds et sa tête partir en vrille pendant qu'une petite nausée lui retournait l'estomac, mais en même temps un merveilleux sentiment de plénitude se diffusait en lui. Il était en harmonie avec la mer, le ciel et la terre, que demander de plus ?<sup>74</sup>*

Saisi par un esprit observateur, Ati se laisse emporter par cette atmosphère ambivalente et contradictoire. Son contact avec la nature lui donne une force intérieur, ce sentiment inconnu de liberté prends le dessus, la mer l'incite à méditer à chercher ce qui le relie à rapport a ce paysage. La mer pousse notre personnage à explorer la plus profonde de ses pensées, aller au delà de soi-même jusqu'à fondre en parfaite harmonie avec ce tableau. Cet espace de la mer, représente ce monde complexe et inconnu qui pourrait être de l'autre côté de la frontière, Ati plus que jamais il est déterminé à aller jusqu'au bout de sa quête.

---

<sup>73</sup> Boualem SANSAL. Op., Cit., p.109

<sup>74</sup> Idem., p.109

Ce mouvement spatial, que le voyage a créé, donne une autre considération au temps ainsi qu'à l'intrigue. Contrairement au quartier de l'Abistan où le temps et les actions sont figés dans un esprit répétitif, l'Abigouv et les différents espaces que le personnage a parcouru offre une dynamique narrative au récit. Le temps prend sa valeur réelle il accompagne ainsi les actions qui font progresser la narration.

### **b) Le mouvement spatio-temporel et la dynamique narrative :**

Le mouvement peut être défini comme l'expression de la littérature<sup>75</sup>, il est exprimé ainsi l'expérience qu'un personnage acquiert lors de sa quête et son éloignement de soi. Albéric d'Hardivilliers s'interroge : « *Le mouvement n'est-il pas encore le meilleur remède à la mélancolie pour ceux qui n'ont pas, comme Pascal, la force de rester dans leur chambre ?* »<sup>76</sup>. Il permet non seulement une évolution temporelle et des mutations du parcours spatial du personnage mais aussi un changement dans la pensée, dans la mémoire ainsi que l'imaginaire et les rêveries.

De ce fait, le mouvement influence la formation de la personnalité du personnage, l'évolution de ses pensées et de sa psychologie fera de lui, un être unique par rapport aux autres. Pour le philosophe danois Kierkegaard, le personnage subit par le biais du mouvement une métamorphose qui détermine son caractère et ses comportements, pour lui un personnage vivant est un personnage en mouvement.

---

<sup>75</sup> Paul Ricoeur explique comment engendrer le mouvement lorsqu'il évoque la théorie du texte et de l'action : « *En produisant l'état initial, en exerçant un pouvoir en intervenant dans le cours des choses* », Paul Ricoeur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986, p. 192. C'est lorsque le personnage intervient dans l'espace littéraire que l'histoire prend l'élan qui crée le mouvement du récit.

<sup>76</sup> Albéric d'Hardivilliers, *L'écriture de l'ailleurs. Petits propos sur la littérature nomade*, Paris, Transboréal, 2009, p. 39

Dans l'œuvre que nous avons choisie comme corpus le mouvement est marqué par le thème du voyage, notre personnage quitte son quartier le S21 vers la cité de dieu. L'espace et le temps littéraire entrent en mouvement pour ainsi imposer une dynamique narrative au récit. Les changements des dimensions offrent un ancrage plus réaliste, les actions se suivent et l'intrigue évolue. Le personnage se fusionne avec ces lieux nouveaux et inconnus et abandonne peu à peu son ignorance. Ati médite son rapport avec ce monde qu'il trouve finalement si complexe.

Le mouvement central du récit, est en occurrence avec la spatialité. Il se présente dans le roman comme un mécanisme qui non seulement déclenche les actions mais aussi il implique le temps. Ces espaces en mouvement sont en relief avec l'évolution cognitive du personnage. Ils expriment par ailleurs l'expérience de ce dernier.

### c) **Ati comme personnage liminaire :**

Nous avons auparavant abordé la notion de la liminarité mais par rapport à la construction spatiale, pour ainsi conclure qu'un lieu pourrait être considéré comme espace liminaire, s'il se présente comme une jonction entre deux autres espaces complètement différents. Le personnage liminaire est une catégorie qui a pris fondement théorique avec l'éthocritique et les études réalisées par Marie Scarpa. Ça concerne ainsi tout personnage bloqué dans la marge ou bien la phase liminal, qu'on désigne par les personnages du seuil. Marie Scarpa définit le personnage liminaire comme suit :

*Est liminaire un personnage bloqué dans un état intermédiaire au cours de son « initiation » (soit dans la construction de son identité individuelle, sexuelle ou sociale). De ce point de vue, c'est un « inachevé », gardant de sa situation d'entre-deux états une ambivalence constitutive. [...] Des personnages singuliers en somme, déterminés par une naissance toujours problématique et qui vont*



*connaître une trajectoire toute de marginalité (d'état, de lieu, d'activité.<sup>77</sup>*

La vie du personnage liminaire est marquée par une naissance problématique et un parcours marqué par la marginalité, il suit un itinéraire initiatique où il sera confronté à des épreuves qui vont par la suite, fixer son agrégation à un autre statut social.

Ati, atteint de tuberculose, fut placé dans un sanatorium à la montagne, ce séjour marque le début de sa marginalité, où il se retrouve rejeté par sa société. Cet espace comme nous l'avons déjà précisé, est de loin la cause essentielle de sa prise de conscience, il commence alors à douter et remettre en cause toute vérité qui l'entoure. Il se retrouve coincé entre deux statuts celui d'un parfait croyant qui soumis son sort sans réflexion à la religion, et celui d'un mécréant libre et sans enchainements. De retour à son quartier, Ati a essayé de se réintégrer dans sa société en effaçant de sa mémoire tout passage de doute, or, ses tentatives sont vouées à l'échec.

De ce fait Ati se lance dans sa quête initiatique, il est à la recherche d'un monde inconnu au-delà de la frontière. Sa quête commence par la phase de la séparation (préliminaire) : Ati quitte son quartier le S21, il se détache de son groupe social d'origine, de ses habitudes et devoirs quotidiens pour rejoindre l'Abigouv. Il est désormais étranger dans ces lieux, or il n'a jamais pu se considérer autre même au milieu des siens.

Ce qui nous intéresse le plus à ce stade de notre étude, est bien la phase liminaire, qui se définit comme la période qui permet au personnage le passage d'un état social inférieur à un autre supérieur. Cette phase de marge est marquée dans le roman par les nombreuses épreuves qu'Ati a dû surmonter pour enfin avoir des réponses à ses questions, encore une fois Ati se retrouve étranger,

---

<sup>77</sup> Marie Scarpa, cité par Dalil Slahdji, « CULTURES EN CONFLIT ET RITE DE PASSAGE DANS LE SOMMEIL DU JUSTE DE MOULOUD MAMMERI », Laboratoire LAILEMM, Université A. Mira- Bejaia, *MULTILINGUALES* N°3 -1er semestre 2014.

d'un côté il a perdu son statut de fidèle croyant du S21 et de fonctionnaire à la mairie, d'un autre, il ne peut faire partie du clan de Bri, il se retrouve ainsi coincé comme un être insignifiant dans une classe sociale différente de la sienne, celle des riches honorable.

*L'étiquette étant ce qu'elle était, Ati ne pouvait en tant qu'étranger au clan et homme d'extraction modeste, ne possédant ni fief, ni, fortune, ni haute fonction, être reçu à si haut niveau de dignité. Sa Seigneurie et le Grand Chambellan étaient désolés.*<sup>78</sup>

Arrivé au bout de sa quête Ati se retrouve encore une fois perdu :

*[...] Que voulait-il au fond, qu'espérait-il ? Il interrogea son cœur et sa tête... mais rien ne venait... quelques échos de l'enfance, évidemment irréalisables... Il leva les bras au ciel... Il ne trouvait rien, ne voulait rien... À vrai dire il aurait plutôt voulu rendre ce qu'il avait pu recevoir de l'Abistan mais quoi, il n'avait ni travail, ni chez-soi, ni identité, ni passé, ni avenir, ni religion, ni coutumes... vraiment rien...*<sup>79</sup>

Ram propose à Ati de rejoindre son clan pour ainsi pouvoir un jour changer l'Abistan, arrivé jusqu'à ce stade de sa quête, la chance s'offrait à Ati d'aller jusqu'au bout pour ainsi se révolter, or il a juste choisi de laisser tomber, car estime que rien ne pourra changer ce pays.

*Ram était bien optimiste de penser que l'Abistan changerait. Les poules auraient des dents avant et sauraient chanter en abilang. En vérité rien ni personne ne pouvait le changer, l'Abistan était dans la main de Yölah et Yölah est l'immuabilité même.*<sup>80</sup>

Ati, bien qu'il prit conscience que tous les fondements de l'Abistan étaient qu'illusion, il reste pour autant un être passif, qui face à la révolte à préférer fuir.

---

<sup>78</sup> SANSAL Boualem, Op., Cit., p.130

<sup>79</sup> Idem., Op., Cit., p.131

<sup>80</sup> Ibid

Partant de tout ces éléments analysés dans cette deuxième partie, nous avons met en relief les trois notions fondatrices du roman qui sont : l'espace le temps et le personnage. Nous avons pu dans un premiers lieu, décelé les différents espaces que le roman met à notre disposition. Dans un second lieu nous avons déduit que le l'espace influence non seulement la progression du parcours narratif du personnage mais il conditionnera aussi l'évolution temporelle du récit. Dans un troisième et dernier lieu nous avons pu dégager associé la notion de liminalité non seulement avec l'espace mais aussi le personnage principal.

# Conclusion

## **Conclusion :**

En guise de conclusion, il est judicieux de rappeler que Sansal a fait de son œuvre *2084 : La fin du monde*, un roman d'anticipation pour conjuguer ses pensées et les mettre en relief avec celles du lecteur. Pour cela, l'auteur algérien imagine un univers romanesque dominé par un régime totalitaire religieux.

Dans ce présent travail de recherche où l'espace romanesque en fait l'objet, nous avons voulu démontrer que l'espace influence l'évolution du parcours narratif des personnages. De ce fait, nous avons appliqué la démarche de la géocritique qui consiste à étudier les rapports entre espace et personnages. Nous avons alors, saisi les figures spatio-temporelles présentes dans le roman de Sansal pour ensuite procéder à une lecture géocritique de ce dernier. L'exploration de ces espaces nous a amené à formuler des réponses à notre problématique.

Dans la première partie de notre travail, nous avons choisi d'éclaircir d'avantage la notion de l'espace romanesque pour voir de quelle manière il s'organise dans un roman. Nous sommes alors arrivés à la conclusion que l'espace romanesque, tout comme les autres composantes du récit, est fondamentale pour la production du sens. Ainsi, il se présente comme un élément structurel dans la construction du récit littéraire.

Dans la seconde partie, nous avons voulu appliqué la démarche de la géocritique sur le texte de Sansal pour déceler le lien entre l'espace, le temps et le personnage. A partir des éléments analysés, nous sommes arrivés à la synthèse que l'espace romanesque influence le parcours narratif du personnage et par ailleurs sa formation psychologique. Nous avons pu repérer des liens entre l'espace-temps et les attitudes des personnages. Ainsi nous affirmons les hypothèses mises au début de notre réflexion, pour dire que l'espace-temps conditionne certains comportements des personnages, comme il véhicule des codes identitaires qui sont à l'origine de certains de leur choix.

## **Bibliographie :**

- **Corpus :**

- Boualem SANSAL, 2084*La fin du monde*, Gallimard, 2015.

- **Ouvrages théoriques:**

- ADJIL Bachir, *Espace et écriture chez Dib*, Paris, L'Harmattan, 1995.
- BACHELARD Gaston, *Poétique de l'espace*, Paris, P.U.F., 1957.
- BAKHTINE Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, 1978.
- BARTHES Roland et al. *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.
- BLANCHOT, Maurice, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955.
- BONN Charles, *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées*, Sherbrooke, Naaman, 1974.
- BOURNEUF Roland et Ouellet Réal, *L'univers du roman*, Paris, P.U.F., 1972.
- BROSSEAU Marc, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, coll. « Géographie et Cultures », 1996.
- CROUZET Michel, *Espaces romanesques*, Université de Picardie, P.U.F., 1982.
- FISCHER, Gustave Nicolas, *La psychosociologie de l'espace*, Paris, P.U.F., 1964.
- GENETTE Gérard, *Figures I*, Paris, Le Seuil, coll. «Points » 1966.
- GENETTE Gérard, « La littérature et l'espace », *Figures II*, Paris, le Seuil, 1969.
- LAHAIE Christiane, *Ces mondes brefs. Pour une géocritique de la nouvelle québécoise contemporaine*, Québec, L'instant même, 2009.
- MERLEAU-PONTY Maurice, *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945.
- MITTERAND Henri, *L'illusion réaliste de Balzac à Aragon*, Paris, P.U.F., 1999.

- RICOEUR Paul, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.
- WEINSGERBER Jean, *L'espace Romanesque*, Lausanne, Éd. L'âge d'homme, 1978.
- WESTPHAL Bertrand, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007.

- **Thèses et mémoires:**

- HARMATH Erzsébet, *Andreï Makine Géopoétique d'un écrivain mineur*, Thèse de doctorat, 2011.
- DAHMANI Assia, *Etude de l'expression du féminisme dans Le roman Harraga de Boualem Sansal*, université de Béjaïa, 2016.
- Dihia FENZI, *L'espace dans La Traversée de Tahar Djaout*, 2014
- MARTINE Noel, *L'IMAGINAIRE FORESTIER : Une géocritique de trois romans franco-ontariens*, 2012.
- VOYER Marie-Hélène, *Poétique de l'espace incertain dans le roman français et québécois contemporain*, 2015.
- ZÁRATE Julio, *Représentations et dynamiques de l'espace, du voyage et de l'ironie dans trois romans de Roberto Bolaño, Guillermo Fadanelli et Juan Villoro*, l'Université Paul Valéry-Montpellier 3, 2014.

- **Articles et revues :**

- ABROUS Dahbia, dans *Hélène CLAUDOT-HAWAD* (dir.), 2002, « Voyager d'un point de vue nomade », Paris : Eds. Paris-Méditerranée, 167-175.
- BERNABEI Veronica, « Le *spatial turn* en littérature Changement de paradigme et transdisciplinarité », *CRLA-Archivos, Université de Poitiers*.
- BEST Janice, « Le chronotope bakhtinien et la sémiotique narrative : une analyse de deux représentations de Napoléon à Waterloo », *Mimésis et Sémiosis*, Paris, Nathan, 1992.

- BIRON Michel, « Liminarité de Maupassant : Le Docteur Héraclius Gloss (1875) » Dans : *Sociologie de la littérature : la question de l'illégitime* [en ligne]. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2002 (généré le 05 mai 2017). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pulm/1063> consulté le 10/05/2017.
- BOURNEUF Roland, « L'organisation de l'espace dans le roman », *Études littéraires*, vol. 3, n° 1, 1970, p. 77-94.
- BOURNEUF Roland et OUELLET Réal, «L'espace», dans *L'univers du roman*, Paris, Presses universitaires de France, 1972.
- CHAPMAN Rosemary, « L'écriture de l'espace au féminin: géographie féministe et textes littéraires québécois » *Recherches féministes* 102 (1997): 13–26.
- CHARTIER Denis, BLANC Nathalie, PUGHE Thomas, leur «Introduction», *Écologie & Politique*, no 36 « Littérature & Écologie : vers une écopoétique », 2008, p. 17-28.
- COLLOT Michelle, « Pour une géographie littéraire... » *Carnets : revue électronique d'études françaises*. Ile série, n° 3, 2015.
- DARTIGUENAVE Jean-Yves, « Rituel et liminarité », *Sociétés* 2012/1 (n°115), p. 81-93.  
<http://www.cairn.info/revue-societes-2012-1-page-81.htm> consulté le 20/04/2017
- DORION Gilles « L'espace et ses trajets psychologiques. » *Québec français* 109 (1998): 66–69.
- DOUDET, Caroline, « *Géocritique : théorie, méthodologie, pratique* », *Acta Fabula*, Mai 2008 (Volume 9, numéro 5), URL : <http://www.fabula.org/revue/document4136.php> consulté le 20/02/2017
- GRASSIN Jean-Marie, « Pour une science des espaces littéraires », dans Bertrand Westphal, *La géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Minuit, 2007.



- LAHAIE, Christiane, « Entre géographie et littérature. La question du lieu et de la mimèsis » *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 52, n° 147, décembre 2008, p. 439-451.
- MENDEZ VEGA Mauricio, « Le rapport sujet-espace dans un monde symbolique des deux personnages principaux du roman *Désert* de Jean-Marie Gustave Le Clézio », *Revista de Lenguas Modernas*, N° 19, 2013
- MELANÇON Benoît, « La littérature montréalaise et les ghettos », *Voix et Images*, vol. 16, n° 3, (48) 1991, p. 482-492.
- SCARPA Marie, *L'Eternelle jeune fille. Une éthocritique du Rêve de Zola*, Edition Honoré Champion, 2009
- SCARPA Marie, « Le personnage liminaire », *Romantisme*, n°145, 2009 b, pp. 25-35. URL : [www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm](http://www.cairn.info/revue-romantisme-2009-3-page-25.htm) consulté le 01/05/2017
- WESTPHAL, Bertrand, « Pour une approche géocritique des textes – Esquisse », *SFLGC (Vox Poetica)*, 30 septembre 2005, [en ligne], [<http://www.vox-poetica.net/sflgc/biblio/gcr.html>].
- WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique. Réel, fiction, espace*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Paradoxe », 2007.
- WHITHE Kenneth, « Lettre au Centre International de Recherches et Études Transdisciplinaires », *Bulletin Interactif du Centre International de Recherches et Études transdisciplinaires*, n° 2 - Juin 1994, <http://basarab.nicolescu.perso.sfr.fr/ciret/bulletin/b2c3.htm> consulté le 13/03/2017.
- WHITHE Kenneth, « Considérations premières, À propos de culture » [www.geopoetique.net/archipel\\_fr/institut/introgeopoetique/textes\\_fond\\_geopoetiques2.html](http://www.geopoetique.net/archipel_fr/institut/introgeopoetique/textes_fond_geopoetiques2.html) consulté le 10/03/2017
- ZELLER, Thomas, « *The 'Spatial Turn' in History.* » *Bulletin of the GHI* 35 (2004): 123-124.  
< <http://www.ghi-dc.org/publications/ghipubs/bu/035/35.123.pdf>>  
consulté le 09/03/2017

- **Sitographie :**

- [www.figura.uqam.ca](http://www.figura.uqam.ca)
- Les Cafés Géographiques : <http://cafe-geo.net/>
- Portail Humanistes Environnementales :  
[www.humanitesenvironnementales.fr](http://www.humanitesenvironnementales.fr)

- **Dictionnaires :**

- *Le Robert*, Dictionnaire, nouvelle édition, Paris, 1978.
- *Larousse*, Dictionnaire : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>